

# LA TOILE

DOSSIER ARCHISTES D'INFORMATION

## Dossier TINTIN



LA TOILE NOUVELLE SÉRIE - NUMERO 8 - AUTOMNE 2010 - 5€



EDITIONS SYLM



## SOMMAIRE

#8 - AUTOMNE 2010

|                                          |              |
|------------------------------------------|--------------|
| <b>Editorial</b>                         | <b>3</b>     |
| <b>Dossier TINTIN</b>                    | <b>4-17</b>  |
| Biographie                               | 4-5          |
| Tintin chez le psy                       | 6            |
| Le Monténégro                            | 7            |
| Le sceptre d'Ottokar                     | 8-9          |
| Ni Droite Ni Gauche                      | 10-11        |
| Une BD politique                         | 12-14        |
| Pu Yi le dernier empereur                | 15           |
| Tintin est Belge                         | 16           |
| Le Camembert, Tintin, même combat ?      | 17           |
| <b>Planète monarchiste</b>               | <b>18-21</b> |
| <b>Le chant du SYLM</b>                  | <b>23-27</b> |
| Quand est-ce qu'on mange ?               | 23           |
| Notre jeunesse                           | 24           |
| La dictature de la pensée unique         | 25           |
| Quand la science-fiction s'invite au Bac | 26-27        |

## LA TOILE

DOSSIER MONARCHISTES D'INFORMATION

Trimestriel - Numéro 8 - Automne 2010

**Président:** Sylvain Roussillon

**Directeur de la Publication:** Frédéric de Zarma

**Rédacteur en Chef:** Smey

**Rédacteurs:** Draken, Judith, Karen, Praxagora  
Sylvain, Toubib, Zarma

**Rédaction:** latoile@monarchiste.com

**Publicité:** <http://regie.sylm.info> - [regie@sylm.info](mailto:regie@sylm.info)

**Abonnements:** [abonnement@monarchiste.com](mailto:abonnement@monarchiste.com)

Si vous souhaitez collaborer à la rédaction ou à la réalisation de La Toile, n'hésitez pas à contacter notre équipe.

Publié par la Conférence Monarchiste Internationale  
Réalisé et diffusé par SYLM

Tous les dessins, textes, personnages, objets et symboles extraits de l'œuvre d'Hergé sont la propriété exclusive de © Hergé/Moulinsart 2010 ou © Moulinsart S.A ou © Hergé ou © Studios Hergé ou © Casterman ou © château de Cheverny ou © revue des A.D.H et sont montrés au titre de référence.





par **Sylvain ROUSSILLON**

*Secrétaire Général de la Conférence Monarchiste Internationale*

*"Mon seul rival international, c'est Tintin"* a pu dire le général De Gaulle répondant à Malraux, un Malraux au sujet duquel l'essayiste monarchiste Pol Vandromme a écrit : *"Malraux est un Tintin qui a mal tourné en se prenant au tragique"*... En effet, avec 24 albums narrant ses aventures, plusieurs centaines de millions d'exemplaires vendus, des films, des dessins animés, une adaptation théâtrale, voire une comédie musicale (*Tintin - Le Temple du Soleil*, Kuifje - *De Zonnetempel*, 2001), Tintin a occupé une place prépondérante dans l'histoire de la BD du XXème siècle, et peut-être même dans l'histoire tout court... Il est un des premiers journalistes à avoir dénoncé le totalitarisme soviétique (*Tintin au pays des soviets*), combattu la mafia américaine (*Tintin en Amérique*) tout en dénonçant les excès du capitalisme (*dans le même album et dans L'Oreille Cassée*), empêché l'annexion de la Syldavie par la Bordurie, soutenu les peuples opprimés d'Amérique du Sud et d'Asie, et il est même allé sur la Lune, quinze ans avant les Américains.

Un tel personnage a suscité bien des interrogations. Pour qui roulait cet omniprésent journaliste ? Le 3 février 1999, la très sérieuse Association Française des Parlementaires Tintinophiles a organisé un débat sur l'orientation politique de Tintin sans parvenir à trancher la question. Anticapitaliste, anticomunisme, antifasciste, volontiers anticolonial sans pour autant tomber dans la repentance, Tintin reste un esprit libre bien difficile à classer. Pas étonnant donc que de l'extrême droite à l'extrême gauche on ait tenté de s'appropriier son image en en faisant, au choix, un chantre du racisme ou un guérillero en herbe.

Or — et c'est un signe qui ne trompe pas — Hergé ne s'est mis en scène que cinq fois dans les aventures de Tintin, dont deux fois dans *Le Sceptre d'Ottokar*, seul et unique album dont le message politique, monarchiste en l'occurrence, est sans équivoque. Il est notamment présent, avec E.P. Jacobs et leurs épouses respectives, lors de la remise à Tintin de l'Ordre du Pélican d'Or par le roi Muskar XII à la fin de l'album (page 59).



Si ça, ce n'est pas du subliminal...

Certains se demanderont probablement en quoi un numéro de *La Toile* consacré à Tintin relève encore du politique... Je leur répondrai que cela me semble bien plus politique que les affligeantes tribulations auxquelles nous assistons au sein de la galaxie royaliste... Tintin, au moins, continue d'être lu.



**Hergé est né avec Tintin dans Le Petit XXème le 10 janvier 1929, même si cette signature est apparue dès décembre 1924. Georges Prosper Rémi est lui né le 22 mai 1907 à Etterbach, commune mixte de l'agglomération bruxelloise dans une famille francophone avec des ancêtres flamands ce qui fait de lui, selon ses mots, un belge de synthèse.**

Ecrire une notice biographique sur Hergé n'est pas chose aisée tant l'exercice a déjà été pratiqué avec plus ou moins de brio de manière hagiographique ou critique. Pouvons-nous encore survoler en quelques lignes l'homme et son œuvre après tant d'ouvrages, de pages et de talents ? Difficile, aussi nous contenterons-nous de donner des jalons, des repères et quelques ouvrages à consulter.



De sa jeunesse, Georges Rémi dira qu'elle fut grise et terne. Il se décrit comme un enfant insupportable que seul un papier et un crayon pouvait calmer lors des sorties familiales. Nous retiendrons cependant au cœur de cette enfance la première guerre mondiale qui vit la Belgique occupée mais rassemblée autour de son Roi Albert Ier, le Roi Chevalier, présent dans les tranchées avec les soldats. Georges Rémi va alors confectionner de courts récits dessinés mettant en scène un héroïque petit Belge faisant tourner en bourrique les soldats allemands, sans doute un précurseur de Quick et Flupke. En novembre 1919, il réalisera à la craie de couleur sur le tableau noir de la classe une vaste fresque patriotique qui marquera son professeur jusque là fermé à l'expression de son talent. La figure du Roi-Soldat l'accompagnera et en 1934 il illustrera *La légende d'Albert Ier, Roi des Belges* parue après le décès du souverain victime d'une chute lors d'une ascension dans les Ardennes.

George va rapidement rejoindre les scouts qui deviendront une des grandes aventures de sa vie. Vie communautaire, amitié, voyages, efforts, ce sont des années bonheur. Préfigurant un Tintin sautant de pays en pays, Hergé va traverser, le plus souvent à pied, l'Italie, l'Autriche, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique. C'est aussi au sein des scouts qu'il va développer ses talents de dessinateur, d'abord dans des fascicules locaux avant de se retrouver dans les organes nationaux. Pour satisfaire

l'augmentation de la demande, il va créer un *Atelier de la Fleur de lys* avec ses camarades scouts, atelier annonçant les futurs *Studios Hergé*. C'est dans le Boy-scout Belge qu'apparaîtra la première signature *Hergé*.

C'est tout naturellement qu'à l'issue d'études moyennes et d'une fuite de l'Ecole St Luc des Arts Graphiques, Hergé entre au *XXème*, "journal catholique de doctrine et d'information" dirigé par la main de fer dans un gant d'acier de l'Abbé Norbert Wallez, un nationaliste de type intégral. Pendant qu'Hergé effectue son travail d'illustrations générales dans le journal, son personnage de Totor, CP des Hanneçons, poursuit ses aventures chez les scouts. Entretemps il remplit ses obligations militaires en 1926 dans les chasseurs à pied. Il termine sergent et poursuivra ses périodes jusqu'à devenir officier de réserve.

La grande aventure commence le 1er novembre 1928 avec la création du supplément jeunesse, *Le Petit Vingtième*, sous l'impulsion du dynamique et tyrannique Abbé. Le 10 janvier 1929 apparaît le personnage qui le fera entrer dans l'histoire, le journal envoie son jeune reporter Tintin en URSS. Comme chacun le sait il partira ensuite pour le Congo, les USA, et de nombreux autres pays.

Il convient de marquer une pause pour évoquer le cas Degrelle. Ce dernier affirme, notamment dans ses mémoires astucieusement intitulées *Tintin Mon Copain*, être à l'origine du personnage et avoir servi de modèle. La seule chose certaine est l'envoi par Degrelle de *comics* américains à la rédaction du journal, albums qui influencèrent Hergé. Cependant Tintin était déjà en gestation dans Totor, y compris sa mèche rebelle. L'influence des illustrateurs français du début du siècle est patente et le port de la culotte de golf est tellement courant que ce point commun entre Degrelle et Tintin ne peut constituer une preuve de proximité, il faudrait autrement convoquer aussi Rouletabille.

Degrelle apporte un lot d'affirmations contredit par de simples faits et dates. Forfanteries et rodomontades sont la marque de fabrique du personnage et nous ne sommes pas étonnés de la retrouver ici. Quant à l'ami-



tié... dès le début des années 30, Hergé lui fait un procès pour utilisation abusive de dessin, rendant leurs relations tendues et il n'est pas possible de retrouver une trace de contact après 1937 même lors des années d'inciviques.

Pendant qu'Hergé invente son nouveau métier d'auteur de bandes dessinées, se battant pied à pied pour préserver ses droits d'auteur financiers et moraux plus particulièrement lors des publications à l'étranger, Tintin poursuit ses voyages, l'Egypte, les Indes, la Chine où il rencontre Tchang, l'Amérique du Sud, l'Ecosse et la légendaire Syldavie. Hergé va aussi développer l'éphémère Atelier Hergé chargé des illustrations pour publicités et ouvrages comme celui précédemment cité sur Albert Ier.

Un peu plus tôt, en 1931, il fut photographié derrière la Princesse Astrid attendant le passage de son époux alors Prince héritier à l'occasion d'un défilé anniversaire. L'attachement d'Hergé à la monarchie belge fut constant et naturel, il prit vite l'habitude d'adresser ses productions au Palais. Les princes Baudouin et Albert eurent une collection qui fait rêver tous les amateurs. Des années plus tard Hergé offrit à Albert et Paola, une édition originale dédicacée de *Tintin chez les Soviets*, exemplaire qu'il avait offert à son père lors de la sortie. *It's good to be the King !*

Mais revenons au fil de la vie d'Hergé dont la success-story va être, comme beaucoup alors, interrompue par la guerre.

Malgré ses demandes de servir, il est réformé pour raisons médicales. Après l'exode et la défaite, le gouvernement belge est exilé pendant que son Roi se tient seul dans son palais pour essayer de protéger son peuple et le soutenir par sa présence. Hergé choisit alors de travailler pour *Le Soir*, qui deviendra pour les Belges *Le Soir volé* en raison de son contenu collaborationniste. Il ne soutiendra jamais la politique de collaboration active, se contentant de livrer ses vignettes et de se battre pour pouvoir continuer à publier ses albums chez Casterman. Les aventures se veulent neutres et une seule présentera des éléments équivoques, il s'agit paradoxalement de *L'Etoile mystérieuse*. On reprochera ensuite à Hergé d'avoir travaillé pour un journal collaborationniste, le faisant profiter ainsi de la notoriété de Tintin. Passé le temps de l'épuration sauvage, pendant laquelle EP Jacobs monta la garde devant sa porte, Hergé

put obtenir un certificat de civisme et reprendre ses activités professionnelles augmentées par la création du journal Tintin. Il gardera néanmoins de cette période une profonde amertume qui l'incita à accueillir et soutenir d'autres inciviques. Il envisage même alors de quitter sa chère Belgique pour l'Argentine. L'après-guerre, jusqu'à la parution de *Tintin au Tibet* sont des années difficiles, pénibles pour Hergé éprouvé également par une crise de couple et une crise intérieure. Cela n'empêchera pas Tintin de marcher sur la Lune, de se mesurer au totalitarisme Bordure en pleine guerre froide ou aux marchands d'esclaves. La résolution de la crise interviendra dans la blancheur des cimes himalayennes après que Haddock/Hergé ait envisagé de couper la corde qui le relie à Tintin.

Le travail se diversifie avec différents produits dérivés, dessins animés, films, publicités et autres au sein des Studios Hergé mais la production d'albums s'espace avec le surprenant *Bijoux de la Castafiore*, puis avec le *Vol 714 pour Sydney*. Il achève, enfin, *Les Picaros* après plus de 8 ans de réflexions commencées sous le nom de Bigudos, faisant revenir de nombreux seconds rôles comme pour un dernier tour de piste.

La fin de sa vie sera marquée par une relative sérénité et par un fort intérêt pour l'art moderne avec une réalisation de sa vocation de peintre. C'est un homme apaisé qui avait choisi de faire de l'art moderne le thème du futur Tintin, *L'alph Art*, dernier chapitre inachevé de son œuvre rappelant l'Alpha et l'Omega des grecs.

Il meurt le 3 mars 1983, se faisant du mauvais sang selon son propre mot, fermant définitivement les Avenues de Tintin.

• Toubib •



## Pour en savoir plus !

Pour plus de précisions le lecteur pourra consulter :

*Tintin*, entretiens avec Hergé, Numa Sadoul, Casterman  
*Hergé*, Pierre Assouline, Gallimard  
*Hergé, fils de Tintin*, Benoit Peeters, Flammarion  
*Hergé, lignes de vie*, Philippe Godin, Moulinsart  
*Tintin chez le psychanalyste*, Serge Tisseron  
*Tintin et les secrets de famille*, Serge Tisseron  
*Tintin et les secrets de Hergé*, Serge Tisseron



Longtemps je me suis demandé pourquoi j'aimais tant Tintin. Mes proches se gaussent parfois de cet engouement. Il est souvent difficile d'expliquer et de faire partager une passion surtout pour un éternel adolescent en culottes de golf.

Tintin est singulier dans le paysage de la BD. Ses aventures sont picaresques, souvent dans des lieux imaginaires, Moullinsart, la Syldavie, San Tédoros et pourtant tout semble tellement réel... Tellement réel qu'on lui cherche des parents, un métier, une nationalité. On écrit sur sa vie quotidienne, on suppose sur sa vie privée. Son dessin n'est qu'un rond avec une houpette et pourtant ce héros de papier est finalement terriblement humain et terriblement proche. Cette humanité est liée à l'implication totale d'Hergé dans sa création, mais est-il vraiment le créateur de Tintin ou son biographe, difficile de trancher. Il a souvent dit « Tintin, c'est moi » et dans sa correspondance privée il l'appelait parfois « mon fils » ou « mon enfant ». Beaucoup d'interprétations existent sur le succès de Tintin auprès des grands et des petits, sur ces intrications entre l'auteur et son œuvre, sur des messages cachés.



C'est dans les années 80 qu'est apparu un véritable OVNI au milieu de ce monde compassé de spécialistes. Serge Tisseron fait alors paraître Tintin chez le psychanalyste qui sera suivi de Tintin et les secrets de famille puis de Tintin et les secrets d'Hergé. Ce dernier avait laissé des pistes à travers des entretiens dont certains resteront inédits plusieurs années et des analyses psy avaient déjà été tentées lors d'un fameux Radioscopie avec Jacques Chancel.

Serge Tisseron est psychiatre, psychanalyste, docteur en psychologie, enseignant à Paris VII. Original et passionné, il avait écrit sa thèse en BD. Il s'est particulièrement penché sur les mécanismes de la honte, sur la notion de secrets de famille, actuellement il est souvent consulté comme expert sur les rapports avec nos objets de communication et les rapports des enfants à l'image.

Il a le premier émis l'hypothèse que les aventures de Tintin constituaient pour partie une mise en scène inconsciente des secrets de famille d'Hergé, les personnages recomposant à leur façon une famille hergéienne. Les publications postérieures d'inédits confirmeront son intuition. Il s'avérera que la grand-mère d'Hergé mit au monde des jumeaux, le père et l'oncle de l'auteur, sans être mariée. L'identité du géniteur reste inconnue et donna lieu à de nombreuses suppositions au sein de la famille cherchant jusqu'à la famille royale. Protégés par la Comtesse De Dudzele qui paya leurs études et leurs offrit des vêtements neufs chaque année, ils seront opportunément adoptés par un ouvrier Rémi qui n'entretenait aucune relation avec « ses » enfants. C'est là que Tisseron cherche l'origine de la création chez Hergé.

La Castafiore devient tout à la fois l'incarnation de la jeune fille séduite, la Marguerite de Faust et son air des Bijoux,

mais aussi la Comtesse par son côté grande dame du monde. C'est la première génération, celle qui ne peut pas dire le Nom, comme la Castafiore ne peut pas dire celui de Haddock : Kappock, Koddack, Mastock, Kosack, Kolbach, Karbock, Karnak, Hablock, Maggock, Madock et Kapstock, rien que dans les Bijoux.

La deuxième génération est bien entendu celle des jumeaux, le père et l'oncle d'Hergé mais aussi celle des Dupont/d. Les détectives à la recherche de la vérité comme leurs homologues ont recherché leur père. D'ailleurs quelle peut bien être la filiation de jumeaux qui ne portent pas le même nom mais qui sont si semblables jusque dans les vêtements ou les costumes folkloriques, sujets de moqueries comme jadis les habits neufs de la Comtesse.

Et finalement la troisième génération, celle d'Hergé, est représentée par 3 personnages : Tintin, Haddock et Tournesol.

Tintin, c'est l'enfant idéal qui résout les énigmes (pour son Père ?) Jamais de colère, jamais de méchanceté. C'est l'éternel adolescent qui mène une vie d'aventurier sans attache et libéré des liens de la famille, l'enfant que Hergé rêvait d'être.

Tournesol, c'est l'enfant qui cherche aussi mais qui se replie sur lui-même, qui s'isole par sa surdité. C'est le Hergé parfois terrassé par ses angoisses, submergé par l'ampleur des tâches entreprises ou à venir.

Et Haddock, c'est l'enfant réel, Hergé a parfois dit que Haddock, c'était lui aussi. C'est un personnage colérique, parfois désespéré, qui s'enfonce dans l'alcoolisme. Mais c'est aussi le seul personnage qui va retrouver une filiation dans les secrets de la Licorne ; il ira les chercher au bout du monde pour finalement les découvrir à Moullinsart. Son ancêtre serait même un fils illégitime du Roi Soleil comme le laissent supposer le don du château de Moullinsart, les termes de la lettre de donation et le dauphin figurant sur le blason du château au dessus de la porte d'entrée. Un fils illégitime, comme le père d'Hergé ?

Cette longue quête finira pour Hergé dans les angoisses de la blancheur du Tibet. Là Haddock hésitera à couper la corde qui le relie à Tintin. Mais finalement la quête mystique dans les neiges éternelles laissera le créateur et l'homme apaisé mais éloigné des ses créations originales, pour écrire ensuite 3 albums atypiques et un autre en cours de réalisation, ne nous révélant jamais si Tintin survivra ou sera transformé en œuvre d'art pour l'éternité.

Bien sur il ne s'agit que de l'une des interprétations de l'œuvre d'Hergé que vous pouvez mieux découvrir dans ses ouvrages. Alors au fond, peut-être est-ce ça la richesse d'une œuvre, permettre à chacun sa lecture, permettre de trouver à chaque moment de sa vie un élément intéressant qui attire l'œil, remonte le moral et détend.

A la fin, c'est aussi pour cela qu'on aime Tintin, rien n'y est simple et pourtant ce n'est que de la ligne claire.

• Toubib •



**Et si la Syldavie existait ? Les guerres qui ont déchiré l'ex-Yougoslavie ont vu naître et renaître des nations oubliées. Ainsi le Monténégro, ancienne principauté, coincé entre des voisins belliqueux. Bien des points communs existent entre ce pays montagneux et la Syldavie de Tintin.**

Pays montagneux occupé tour à tour par les Byzantins, les serbes puis les Ottomans (1496), le Monténégro est bientôt érigé en principauté sous tutelle de la Sublime porte. Ce sont des Princes-Evêques orthodoxes de la famille des Petrovič-Niegosch qui vont mener dès 1697 le difficile combat de cette principauté pour son indépendance.

C'est d'ailleurs à l'un des souverains de cette dynastie, Danilo Ier (1826-1860), que l'on doit les fameuses vêpres monténégrines de Noël 1702, il déclenche alors un vaste massacre des populations musulmanes quelles soient serbes, albanaises ou turques présentes dans le pays. Proche des Russes avec qui il contracte une alliance militaire et politique, le Prince décide la séparation des pouvoirs entre l'Eglise et l'Etat afin de devenir un monarque indépendant de la Turquie. Son successeur Nicolas Ier achèvera l'unification du pays en forçant le retrait des Ottomans en 1876. Son pays reconnu comme indépendant deux ans plus tard, Nicolas Ier lui octroie en 1905 une constitution libérale puis se fait couronner Roi en 1910. Habile politicien, son jeu d'alliance avec la Grèce et la Russie contre la Turquie double son territoire en 1912 à l'issue de la guerre des Balkans. Le souverain monténégrin se rallie aux Alliés et ce malgré les pressions des autrichiens qui finissent par occuper son pays entre 1916 et 1918. Exilé en France, le souverain tente de préserver l'indépendance de son pays mais il est déjà trop tard. Le Monténégro ne sera même pas représenté au Traité de Versailles.

La Yougoslavie englobe le Royaume considéré désormais comme une simple province du nouveau royaume serbe. Une guerre civile éclate entre partisans du Roi (verts) et ceux des serbes (blancs unionistes). Ses partisans défaits en 1920, le Souverain décède un an après à Antibes sans jamais avoir récupéré son trône, à l'âge de 80 ans.

Les relations avec la Serbie vont être houleuses. Une rébellion royaliste a éclaté au Monténégro mais devra rendre les armes en janvier 1924. Lors de la seconde



guerre mondiale, les autorités allemandes décident de recréer le Royaume Monténégrin et proposent en 1941 au prince héritier Michel de monter sur le trône. Petit-fils de Nicolas Ier et neveu de la Reine d'Italie, le Prince est farouchement anti-nazi et refuse catégoriquement cette offre. Il est alors emmené en Allemagne avant d'être transféré en 1943 en Tchécoslovaquie. Un Régent installé, un gouverneur italien nommé, les monténégrins doivent affronter les royalistes serbes. A la défaite, le Monténégro redevient province serbe en 1945, le Prince Michel y retourne

suite à l'invitation de Tito deux ans plus tard. S'inscrivant toujours dans une ligne d'opposition, ce Prince refuse les honneurs que lui offre le pouvoir communiste et entre en dissidence. Réfugié en France avec sa famille, c'est à son fils Nicolas II, âgé aujourd'hui de 65 ans, que l'on doit le renouveau monarchiste monténégrin. C'est suite au rapatriement des cercueils de Nicolas Ier, de son épouse et de deux de ses enfants en 1989 que Nicolas II redécouvre ses racines et sa position d'héritier. Architecte confortablement installé à Paris, il ignorait presque tout de son ascendance. 50 000 personnes l'accueillent pourtant à l'aéroport, alors que la Yougoslavie sombre dans le chaos.



En 2006, le Monténégro se sépare définitivement par référendum de la Serbie et devient une République indépendante. Le Prince Nicolas II a œuvré à cette sou-

veraineté retrouvé, le nouvel état arbore d'ailleurs les emblèmes royaux. Si l'hypothèse d'une restauration a souvent été abordée, les relations entre le gouvernement et le Prince ne sont pas exemptes de tensions. Très actif sur le plan culturel et diplomatique, le Prince Nicolas sait sa succession assurée en la personne du Prince Boris, aujourd'hui âgé de 30 ans et déjà père de deux enfants.

• Draken •

La Syldavie est probablement le pays, la Belgique mise à part, que Tintin fréquente le plus. Il y séjourne en effet très longuement dans *Le Sceptre d'Ottokar* (1939), *Objectif Lune* (1953), *On a marché sur la Lune* (1954), le lien avec la Syldavie est suggéré dans *L'Affaire Tournesol* (1956) en début et fin d'album. Il convient aussi de signaler l'album du film *Tintin et le lac aux requins* (1972) scénarisé par Greg, qui se déroule entièrement en Syldavie.

C'est incontestablement le premier album, *Le Sceptre d'Ottokar* (1939), qui retiendra, par son contenu et ses messages, l'attention du tintinophile monarchiste.

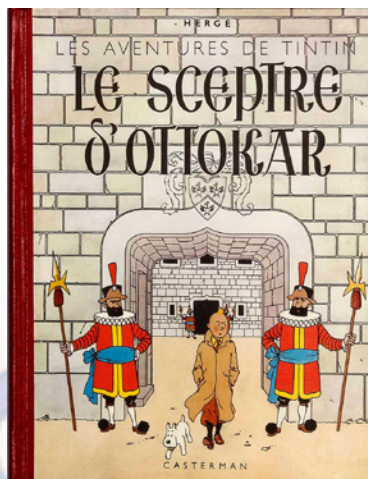
### La localisation de la Syldavie

Le guide touristique que découvre Tintin dans l'avion qui le transporte en Syldavie nous apprend que le pays se situe en "Europe orientale" tandis que l'encyclopédie qu'il a feuilleté quelques jours avant chez lui, à Bruxelles, précise clairement : "*Syldavie, un des états de la péninsule des Balkans*". Par ailleurs, venant de Belgique, Tintin et le professeur font escale à Francfort puis à Prague, ce qui laisse ouvertes toutes les hypothèses.

La plus répandue tend à placer la Syldavie du côté de la Roumanie, Syldavie étant une contraction de la TransYLVanie et de la MoLDAVIE. Mais par ailleurs, les Syldaves, peuple slave, utilisent l'alphabet cyrillique — comme on le voit sur la façade de la gendarmerie dans laquelle Tintin est amené après son atterrissage forcé — alors que les Roumains utilisent l'alphabet latin... Enfin, l'importante présence de monuments de style oriental plaide pour une occupation massive et longue de la part des Turcs et de leurs probables alliés de Bordurie... Même si le pays est manifestement très majoritairement chrétien, la fête nationale étant d'ailleurs le jour de la Saint-Wladimir.

Fort de ces éléments, la Syldavie serait donc à chercher du côté du sud des Balkans, avec un débouché maritime, puisque la brochure publicitaire nous montre l'illustration d'un "pêcheur des environs de Dbrnouk (côte sud de Sylvavie)".

En bref, la Syldavie pourrait être une petite nation coincée entre la Grèce et l'Albanie avec un débouché maritime sur la mer Ionienne ou, et cela semble plus probable, un pays situé aux confins de la Grèce, de la Bulgarie et vraisemblablement de la Turquie d'Europe, avec une façade maritime donnant sur la mer Egée... Certaines hypothèses, situant la Syldavie entre la Slovénie et l'Autriche ou entre la Croatie et l'Italie, avec dans



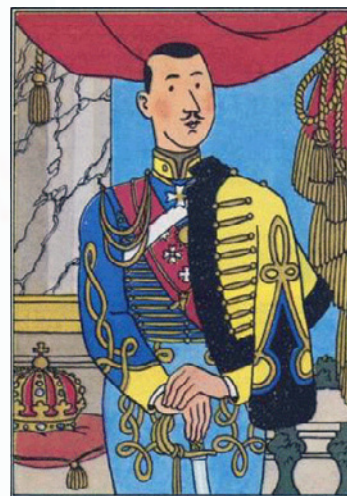
les deux cas un débouché sur l'Adriatique, ne semblent pas très crédibles : à cause des faibles traces d'architecture orientale visibles dans ces régions d'une part, et de l'absence de l'utilisation du cyrillique d'autre part...

Notre préférence géographique va donc au postulat gréco-turco-bulgare, même si les éléments propres aux hypothèses roumaines ou albanaises ne sont pas à écarter complètement.

### Le contexte historique

Hergé conçoit son album dans une situation européenne tendue, marquée par des annexions et des conquêtes: annexion de l'Autriche (Anschluss) par l'Allemagne en mars 1938, démantèlement de la Tchécoslovaquie en septembre 1938, invasion de l'Albanie par l'Italie en avril 1939... Or, c'est précisément d'un tel sort, l'annexion par son voisin Bordurie, qu'est menacée la monarchie Syldave.

Dans *Le Sceptre d'Ottokar*, la monarchie est même doublement menacée par deux forces politiques, l'une comme l'autre manœuvrées par les services borduries, pour déstabiliser le régime syldave en empêchant le roi **Muskar XII** (illustration) de présenter au peuple comme chaque année le fameux sceptre d'Ottokar, symbole tangible de légitimité politique du monarque et de l'indépendance de la nation lors des traditionnelles fêtes de la Saint-Wladimir.



Le chef de la conjuration révolutionnaire est un certain Müsstler, probable contraction des noms de Mussolini et d'Hitler. Ce Müsstler dirige un mouvement, probablement d'extrême-droite, baptisé la "*Garde d'Acier*". Cela nous ramène à la Roumanie où le très charismatique leader de l'extrême-droite Corneliu Codreanu commandait un mouvement connu sous le nom de "*Garde de Fer*"... Notons que Corneliu Codreanu sera d'ailleurs

abattu à l'occasion de la mise en scène d'une fausse tentative d'évasion en novembre 1938, qui n'est pas sans rappeler la tentative d'assassinat dont est victime Tintin lors de son transfert par la police de Zlip à Klow... Il apparaît très rapidement qu'un autre mouvement, connoté d'extrême-gauche celui-ci, le *Zyldav Zentral Revolutionär Komitzät* (ZZRK-Comité Central Révolutionnaire Syldave), joue lui aussi la carte bordure. Dans les enquêtes qui suivront la tentative avortée d'annexion de la Syldavie par la Bordurie, il apparaîtra d'ailleurs que la "*Garde d'Acier*" n'était que le paravent du ZZRK. Faut-il voir dans cet imbroglio politique syldave une des conséquences de l'annonce du pacte Germano-Soviétique en août 1939 ?... Toujours est-il que le coup d'état et l'annexion n'ont pas lieu, Hergé, et Tintin, renvoyant dos à dos révolutionnaires du ZZRK et fascistes de la "*Garde d'Acier*". Dans cet album, Tintin choisit clairement son camp, privilégiant le régime monarchique et tempéré du jeune roi Muskar XII aux aventures idéologiques révolutionnaires, que cette révolution soit d'inspiration fasciste ou communiste. C'est d'ailleurs le seul album où les choix politiques de Tintin sont aussi affirmés.



C'est la personne même de Muskar XII qui nous approche de l'Albanie. Il semble bien en effet que ce soit le roi **Zog d'Albanie** (photo) qui ait servi de modèle pour incarner le souverain syldave. Peut-être même s'agit t-il d'une sorte d'hommage rendu à la petite monarchie albanaise victime de la brutale agression italienne d'avril 1939.

## La Bordurie

Le grand voisin annexionniste de la Syldavie, la Bordurie, semble être la Bulgarie si l'on se réfère à l'hypothèse géographique du triangle gréco-turco-bulgare. En effet, à la fin des années 1930, ces trois états connaissent des régimes politiques autoritaires avec le triomphe du kémalisme en Turquie, la dictature de Métaxas en Grèce, et le régime autoritaire du Zveno en Bulgarie. Il faut noter que le dictateur emblématique de la Bordurie, le maréchal Plekszy-Gladz, n'apparaît pas et n'est pas cité dans l'album du *Sceptre d'Ottokar*, il est donc plus que probable que son accession au pouvoir est postérieure à la Seconde Guerre mondiale.

Or, dans les autres albums, ceux qui précisément suivent la Seconde Guerre mondiale, il semble bien que la

Syldavie demeure du côté occidental, au sens politique du terme, du Rideau de Fer, continuant à accueillir des visiteurs étrangers comme Tintin, Haddock ou Tournesol, voire des policiers en mission comme les Dupond/t, alors que la Bordurie est elle du côté communiste du Rideau de Fer. C'est particulièrement visible à travers le drapeau du Pays, passé d'une symbolique fasciste à une symbolique qui célèbre le "*moustachisme*", concept politique propre au maréchal Plekszy-Gladz et qui n'est pas sans rappeler les moustaches du maréchal Staline. Par ailleurs le surnom de Staline dérivait de "*stal*", l'acier. Staline étant dont l'homme d'acier. On appréciera le clin d'œil d'Hergé dont le Staline bordure n'est qu'un homme de "*plexiglas*" (Plekszy-Gladz)...

Il n'est plus question, après l'album du *Sceptre d'Ottokar*, du régime politique de la Syldavie. Aucune des monarchies se trouvant du côté occidental du Rideau de Fer n'ayant été renversée lors de l'immédiat après-guerre, hormis l'Italie mais dans des circonstances et pour des raisons très particulières, on peut donc raisonnablement penser que la monarchie, probablement dotée d'organes parlementaires, a survécu aux troubles de la guerre et de la libération. Il n'est même pas exclu que, soutenues par les armées royales grecques, les troupes royales syldaves aient combattu en marge de la guerre civile qui a déchiré le nord de la Grèce entre communistes soutenus par les Bordures/Bulgares et royalistes de 1946 à 1949.

## En guise de conclusion

*Le Sceptre d'Ottokar* est probablement l'un des albums les plus politiques d'Hergé. Son plus partisan certainement, même en tenant compte du très polémique *Tintin chez les Soviets*. Hergé y affiche clairement sa préférence en faveur de la Monarchie, régime qui, non content de maintenir l'unité nationale autour d'un pouvoir incarné, et le Belge Hergé semble savoir de quoi il parle, s'affirme aussi comme étant la seule forme de pouvoir à être capable de renvoyer dos à dos extrémistes et démagogues de tous poils et de toutes obédiences, tout en conservant le recul nécessaire pour gérer au mieux les intérêts de la nation et de son peuple.



Un album à lire et à relire, un petit manuel bédétique d'initiation à l'idée monarchiste, bien plus clair et savoureux que maints ouvrages doctrinaux indigestes...

• Sylvain •

La question de savoir si Tintin est de droite ou de gauche est un thème récurrent depuis des lustres. Elle s'est posée de manière encore plus insistante au cours des années 50-60 marquées par un antagonisme dans l'espace public, politique et culturel entre marxistes et antimarxistes. Répondre ou tenter de répondre à la question, c'est déjà accepter la bipolarisation et cela implique de savoir qui est de droite et qui est de gauche. Nous resterons donc très prudents dans nos réponses.

Hergé a à plusieurs reprises évoqué cette question. Sa réponse varie entre Tintin est ailleurs, une sorte de ni droite-ni gauche, et une évocation d'un Tintin de droite, car le personnage est pragmatique et n'obéit pas à une doctrine, Hergé se positionnant alors par rapport à une gauche marxiste et doctrinaire. Nos vaillants parlementaires ont également tenté de répondre à la question lors d'un colloque à l'assemblée nationale tenu le 3 février 1999 et dont les comptes-rendus sont disponibles sur le site de Thomas Sertillanges. En réalité chaque intervenant tentait de tirer Tintin vers son propre camp...

Il nous a semblé que la réponse passait par une lecture des albums à travers le prisme de cette question.

**Tintin chez les Soviets** : Euh ! C'était quoi la question ? Bien sur, écrit dans une ambiance nationaliste, catholique, certains disent même maurrassienne si c'est possible en Belgique, avec la peur du Rouge qui va déferler sur le pays, c'est l'album le plus simple à classer, simpliste dans le dessin, le scénario et la pensée. Hergé n'a jamais réellement désavoué le propos mais plus la forme artistique qui de toute façon déconsidérerait en partie le reste.



**Tintin au Congo** : Aie ! L'album de la polémique du moment. Nous rappelons que comme l'a écrit Hergé, il a dessiné les africains avec les critères, les préjugés et l'esprit paternaliste de son époque. Il manifeste cependant son attachement à la Belgique et son Empire. Une relecture actuelle montre aussi certains Blancs soucieux d'exploiter et de tirer un maximum de profits des ressources africaines avec une tendance à considérer les africains comme de grands enfants et des missionnaires à l'écoute de leur population.



**Tintin en Amérique** : le discours se fait plus ambigu car on trouve dans cet album une dénonciation de la société de consommation, de l'industrialisation-mécanisation sur le modèle Ford, en effet la machine ne manque-t-elle pas de broyer Tintin, sauvé par une grève ? Pour la première fois Tintin va se trouver confronté à la défense des peuples premiers avec des Indiens chassés de leurs terres par l'armée pour cause de pétrole, les éditeurs américains demandant ensuite une censure de cette vignette.

**Les cigares du Pharaon** ne comportent rien de particulier. **Le Lotus Bleu** et **Le sceptre d'Ottokar**, albums emblématiques, sont traités par ailleurs.

**L'Oreille cassée** : sous un jour d'aventures picaresques, on retrouve une moquerie des dictatures sud-américaines et de leurs soutiens, une défense des peuples primitifs de l'Amazonie et une évocation de la guerre du Gran Chaco, transformé en Gran Chapo. Il s'agit d'un conflit meurtrier et oublié qui opposa la Bolivie et le Paraguay de 1932 à 1935, conflit alimenté par les compagnies pétrolières et les marchands d'arme dont le fameux Basil Bazaroff, devenu Basil Zaharoff, commerçant avec tous les belligérants pour son plus grand profit.

**L'île noire** est un sujet assez neutre même si le méchant

a un patronyme alémanique et distille de la fausse monnaie. Des soupçons portaient alors sur une volonté des nazis d'affaiblir les économies européennes en inondant le marché de fausse monnaie.

**Le crabe aux pinces d'or** ne comporte pas vraiment d'éléments politiques, les nostalgiques retrouveront la Légion, les méharistes et les chevauchées du désert.

**L'étoile mystérieuse** ayant été écrit pendant l'occupation, le propos se veut neutre. Des éléments seront critiqués après guerre comme la représentation et le choix du méchant comme les nationalités des membres de l'expédition concurrente (alliés) alors que ceux de l'expédition Tintin sont neutres ou membres de l'axe, mais comment imaginer faire autrement et être publié ?

Le duo de **la Licorne** est aussi neutre, guerre oblige, nous révéleront la lignée française et noble de Haddock et sa proximité avec le Roi Soleil.

Le duo du **Temple du Soleil** est dans le même contexte avec toujours la défense des civilisations et peuples précolombiens.

**Tintin au pays de l'or noir** est relativement atypique. Commencé avant guerre, il est achevé par l'auteur après guerre, ce qui a entraîné des modifications dans les troubles autour du pétrole mais aussi dans les troubles du Moyen-Orient car les combattants sionistes disparaîtront au profit de rebelles bédouins.

Le duo du **Voyage sur la Lune** est en partie un reflet de la guerre froide avec l'ombre de l'atome, l'espionnage et nouveau conflit entre la Bordurie et la Syldavie. Il est clair que Tintin n'œuvre pas pour le bloc de l'Est - ce que va confirmer **L'Affaire Tournesol**. On remarquera ainsi que les agresseurs sont Bordures et n'hésitent pas à violer la neutralité suisse.

Dans **Coke en stock**, le propos est clairement anti-esclavagiste même si il persiste d'incroyables maladroresses comme si Hergé n'avait pu évacuer tous ses préjugés.

Dans **Tintin au Tibet**, la problématique est plus personnelle pour l'auteur et même si il n'évoque pas le conflit entre la Chine et le Tibet, on notera que Tintin



contre zarkozienne avec des gitans.

Pour le **Vol 714**, on ne peut vraiment rien dire à part retenir une figure du grand capital international, anonyme et vagabond peu sympathique.

Finalement **Les Picaros** clôt le cycle de manière intéressante. On voit un dictateur sud-américain typique, Tapioca, qu'Haddock décrira comme un Mussolini de carnaval, aidé par des conseillers bordures, donc plutôt issus du bloc de l'est. L'opposition est menée par un groupe aux allures guévaristes incertaines même si le passé d'Alcazar ne plaide pas pour une guérilla marxiste ou respectueuse des droits de l'homme. Les Indiens sont une nouvelle fois les victimes collatérales,

les Dupont/d cherchent à faire un mot historique en forme de clin d'œil : "Santéodorien, je vous ai compris". Tout ça s'achève avec la fameuse vignette, identique à une précédente si ce n'est l'inscription à la gloire du président et l'uniforme de la police, on a l'impression d'une boucle achevée ici.

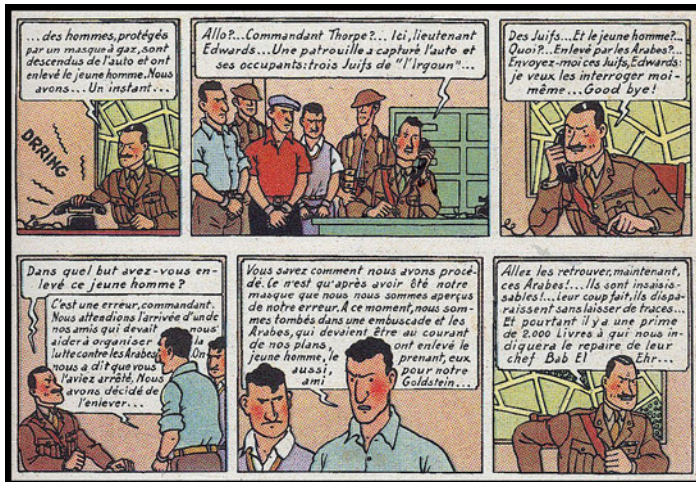
Que conclure après ce voyage, que Tintin n'est absolument pas marxiste, qu'il n'est pas plus adepte du grand capital libé-

ral, qu'il est un défenseur des peuples premiers, qu'il s'est affronté au bloc de l'est aux autres régimes totalitaires ? Où le classer ? Bouclons nous aussi la boucle en reprenant l'expression ailleurs, il ne peut rentrer dans les cases d'une droite ou d'une gauche stéréotypées et poussiéreuses. Enfin rappelons-nous ce mot de De Gaulle, sûrement apocryphe car rapporté par Malraux, disant que Tintin était son seul rival international. En effet il était le seul, bien que petit, capable de se lever pour défendre les faibles face aux grandes puissances étatiques et de l'argent comme "le Roi, seul grand protégé des petits".



• Toubib •

Dessinateur de talent, Hergé a été à travers son héros Tintin le témoin de son époque et le témoin d'une histoire troublée par le communisme, la seconde guerre mondiale, les découvertes scientifiques, l'antagonisme Est- Ouest et autres dictatures en Amérique du Sud. De ses 24 albums, *Tintin au Pays des Soviets* et *Le Lotus Bleu* sont certainement ceux qui sont le plus marqués politiquement.



Nous sommes en 1930 lorsque le premier album, intitulé *Tintin au pays des Soviets*, est édité. Georges Rémi travaille alors pour un journal catholique de droite pour qui l'idéologie communiste est l'ennemi à abattre en priorité. Le *Vingtième*, dirigé par le Père Norbert Wallez (1882- 1952), proclame qu'il est le seul qui "donne des articles émanant de personnalités des plus autorisées appartenant à toute les nuances de l'opinion politique." Le Père Wallez confie très rapidement à Hergé les rênes de son supplément jeunesse, *Le Petit Vingtième*, et lui commande une bande dessinée. Il a su apprécier les traits de crayon d'Hergé qui réalisait certaines illustrations pour *L'Action Catholique*. Ainsi naissent les personnages de Tintin et Milou le 10 janvier 1929. Le Père Wallez a d'ores et déjà décidé du premier voyage de son nouveau porte-parole en pantalon de golf et ce sera tout naturellement l'Union des Républiques Socialistes et Soviétiques.

Digne représentant de l'église catholique, le Père Wallez exècre le communisme. Le Tsar Nicolas II et sa famille, renversés en mars 1917, ont été exécutés un an et quelques mois plus tard par les Bolchéviks. Les rescapés de la Famille impériale se sont disséminés dans toute l'Europe et particulièrement en France. Au début de l'entre-deux guerres, le communisme représente un danger pour toutes les démocraties et on fait encore peu de cas de la montée en puissance des mouvements fascistes. Le régime soviétique dirigé par Joseph Staline laisse peu de place à la contestation. Le Père Wallez lit *l'Action Française* et admire Charles Maurras, quand ce n'est pas Mussolini à qui il rendra visite en 1935. Il prône volontiers la création d'une fédération qui réunirait la Belgique et la région allemande du Rhin, essen-

tiellement catholique.

Pour réaliser son premier album, Hergé va largement s'inspirer du livre de Joseph Douillet, *Moscou sans voiles* (1928). L'ancien consul belge dénonce le système communiste, responsable selon lui de l'état de pauvreté dans lequel survivent les russes, la famine qui règne, la police secrète (GUEPOU, ancêtre du KGB) qui réprime violemment toute contestation. Pour Wallez, l'idée de cet album est surtout de montrer ce qu'il adviendrait de la Belgique en cas de révolution bolchévique.

Du côté soviétique, la bonne tenue économique de la Russie est mise en avant, du moins, c'est ce que la propagande officielle tient à faire savoir. Hergé va partir de cette idée pour former la trame de l'aventure de son héros à la houppette rousse : expropriation des Kou-laks, ces paysans riches dont l'ordre Rouge exigea la confiscation des richesses et la déportation en Sibérie, fausse usine en trompe-l'œil qui vante les réussites économiques du pays, dénonciation de la mainmise sur le pays par une certaine oligarchie communiste, vote des listes communistes sous la menace lors d'élection. La bande dessinée dont il sort deux planches par semaine sera un vif succès en Belgique, 5000 exemplaires seront imprimés à travers le pays et pas un ne restera invendu en librairie.

Curieusement, c'est cet album qui sera aussi le plus critiqué par la suite en Europe. Hergé sera taxé d'anticommunisme primaire et accusé d'avoir caricaturé l'Union Soviétique. Il sera rare de trouver par la suite cet album en vente dans les librairies, album qui contribuera également à alimenter les rumeurs rexistes qui tourneront autour du dessinateur après la guerre. Il ne sera pas plus chanceux au Père Wallez qui sera déchargé de son poste de directeur et nommé conservateur des ruines de l'Abbaye d'Aulne. Un exil pour l'ecclésiastique qui prendra fin en 1940 lors de l'invasion allemande.

Il faudra attendre 1999 pour que *Tintin aux pays des Soviets* soit réédité à 1,5 millions d'exemplaires avec le même succès que lors de sa sortie en 1930. Le 8 mai de cette année là, afin de fêter ce succès en librairie, le *Petit Vingtième* annonça l'arrivée du reporter en gare du Nord de Bruxelles, aujourd'hui détruite. Des milliers de personnes s'y rendirent, afin d'accueillir le héros, un jeune scout de 15 ans déguisé en moujik pour l'occasion et accompagné de son Milou.

Hergé va céder par la suite ses droits de reproduction de l'album à divers périodiques illustrés, avant de signer un contrat avec les éditions Casterman qui continuent encore aujourd'hui de faire paraître les albums de Tintin pour la plus grande joie des enfants de 7 à 77 ans.

En 1935, Hergé a épousé la secrétaire du Père Wallez, Germaine Kieckens (1906-1965). Il est déjà l'auteur de deux autres bandes dessinées, *Tintin au Congo*, qui n'a pas échappé aux stéréotypes paternaliste du genre en vigueur à l'époque en 1931 et *Tintin en Amérique* où le dessinateur se révèle un défenseur des droits des indiens et où Al Capone sera le seul vrai personnage historique qu'Hergé mettra en scène dans ses albums, en 1932.

L'Extrême-Orient fascine Hergé, il n'y a donc rien de plus naturel pour lui de consacrer un album à cette partie du monde. *Le Lotus Bleu* est la suite des *Cigares du Pharaon* édité en 1934. Mais c'est avant tout une position anti-colonialiste avec une amitié sincère en fond de toile.

Georges Remi rencontre un jeune catholique chinois, étudiant aux Beaux-Arts, Tchang Tchong Jen (1907-1998) qui lui parle de la situation de son pays. Soucieux d'être mieux documenté sur les sujets qu'il va désormais dessiner, Hergé écoute avec d'autant plus de professionnalisme cet étudiant lui narrer l'histoire moderne de son pays qu'il n'est pas insensible à ce qui se passe sur le continent asiatique. La Chine a connu de profonds bouleversements depuis les guerres de l'opium au XIX<sup>ème</sup> siècle.

La monarchie Mandchoue au pouvoir depuis trois siècles n'a pas su s'adapter au monde moderne et la famille impériale enfermée dans la Cité Interdite, à Pékin, s'est coupée de son Empire gouverné par des fonctionnaires corrompus. En 1911, un coup d'état met fin à la dynastie du Dragon et installe une République bien vite débordée par des Seigneurs de la guerre qui règnent comme des princes indépendants dont le nouveau régime peine à réduire militairement les multiples contre-pouvoirs. Pis, le Japon impérial menace sérieusement les frontières de la Chine, pays considéré par le Soleil Levant comme inférieur. D'ailleurs en 1931, le Japon avait envahi, appuyé par les Russes Blancs, puis annexé la Mandchourie avant de placer à sa tête le dernier Empereur de Chine, Pu Yi, ravi de retrouver là un trône.

Hergé va nouer une solide amitié avec Tchang et même lorsque l'étudiant rentrera en Chine au bout d'un an, le dessinateur Belge ne l'oubliera pas. Tchang va colla-

borer au "*Lotus Bleu*" et Hergé le fait même apparaître sous les traits d'un adolescent que Tintin va sauver des eaux. Hergé va critiquer dans son album la passivité occidentale lors de la guerre sino-japonaise, illustrée par l'incident Moukden, véritable fait historique qui sera le prétexte de l'invasion de la Mandchourie par le Japon. Les préjugés occidentaux à l'égard des chinois ne sont pas épargnés. Le personnage de Gibbons, un riche industriel américain et raciste notoire, est révélateur de ce qu'Hergé cherche à dénoncer dans son album tout comme il n'hésite pas à fustiger l'opium qui asservit occidentaux comme chinois. Hergé trouve judicieux de rassembler trafic de drogue et invasion japonaise dans le personnage de Mitsuhirato, préface involontaire aux multiples camps ouverts dans le Mandchoukouo où les japonais et leur fameuse Unité 737 vont expérimenter toutes sortes d'expériences humaines sur des prisonniers chinois.

Le folklore chinois ne le serait pas sans ces fameuses triades ou sociétés secrètes qui jalonnent l'histoire de Chine. Le dessinateur belge nous le rappelle avec la société des "*Fils du dragon*" dirigé par le père de Wang et qui à travers leur lutte contre l'opium, lutte également contre le japonais.



*Le Lotus Bleu* s'inscrit définitivement dans la lutte contre la colonisation japonaise en Extrême-Orient. Hergé a gagné en maturité avec cet album. Si le Général Tchang Kaï-Shek, leader nationaliste chinois, fut tellement enthousiasmé par cet album qu'il invita Hergé à se rendre en Chine, il n'en fut pas de même avec le Parti Communiste Chinois. Il faudra attendre 1984 avant que la Chine autorise la vente de l'album dans le pays. La version japonaise du *Lotus Bleu* a été éditée la première fois en 1993. Différence avec son homonyme européen, on lui a adjoint une notice explicative sur la situation politique de l'époque.

Hergé va revoir son ami Tchang seulement 46 ans plus tard. Victime des purges maoïstes, il était néanmoins devenu un sculpteur connu et un héros au Tibet grâce à l'album de *Tintin au Tibet* paru en 1960. Un dessin animé reprenant l'intégralité de l'album a été produit pour la télévision en 1992.

Le Père Wallez condamné en 1947 pour faits de collaboration, décédera le 24 septembre 1952, trois mois avant Charles Maurras.

• Draken •

## CHINE : LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Les Sociétés secrètes influencent la vie politique chinoise depuis des millénaires. Déjà au II<sup>ème</sup> siècle après J.C., on retrouve la trace d'une société baptisée le "Tianshin Dao" qui revendiquait la possession de la terre pour ceux qui la cultivent, et avait réussi à s'ériger en Etat de fait dans la province du Sichuan de 190 à 215. D'autres comme les *Turbans Jaunes* furent à l'origine de violents soulèvements qui mirent à mal l'Empire. Ces sociétés prolifèrent, les *Tongs* combattant par exemple les Mandchous qui avaient renversé la dynastie Ming dont le premier empereur (1368) Zhu Yuanzhang fut lui-même membre de la société du *Lotus Blanc*. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le temps est à l'ultra-nationalisme, pour répondre notamment aux visées coloniales européennes. La Société *Tai Ping* (Grande Paix) va ainsi lancer un soulèvement qui va aboutir à la mort de centaines de milliers de chinois. Ces guerres dites de l'opium, 1839-1842 puis 1856-1860, contribuèrent à déstabiliser l'Empire, alors que la cour continue de soutenir les révoltes, dont la dernière, celle des Boxers (ou Poing de la Justice et de la Concorde) assiègent les délégations européennes dans Pékin 55 jours durant en 1900, massacrant au passage 30.000 chrétiens chinois. Le trône du dragon décrédibilisé, les sociétés secrètes rallient pour la plupart la cause républicaine, et c'est l'une d'entre elle, *Des Aînés et des Anciens*, qui porte un de ses membres, Sun Yat Sen, à la tête de la première république chinoise en 1912. Le Général Yuan Shikai, 1859-1916, qui pourtant détestait ces sociétés secrètes les trouva très à son goût lorsqu'il s'agit pour lui même de se faire proclamer brièvement Empereur le 15 décembre 1915.

Du Kuomintang aux Maoïstes en passant par les Japonais, tous profitèrent de l'influence de ces sociétés secrètes pour accéder au pouvoir. Mao Zedong lui-même dans un discours du 12 juillet 1936 déclare: "*Faisons renaître l'ancien esprit révolutionnaire des Aînés et des Anciens. Nous désirons accueillir avec enthousiasme les chefs de toutes les Loges de la Montagne*". Avant de les faire totalement interdire en 1949, les considérant comme une menace pour son pouvoir...

Connues aujourd'hui sous le nom de Triades et versant dans le système mafieux, ces sociétés secrètes sont bien loin de l'idéal confucianiste qui anima leurs ancêtres à leurs débuts mais en conservent encore néanmoins tous les rites.

## LA POLDEVIE : l'Action Française et Tintin



Dans *Le Lotus Bleu*, Hergé fait allusion au Consul de Poldévie, pays totalement fictif, mais pas inconnu des royalistes français de l'époque. En mars 1929, le journaliste Alain Mellet, membre de l'Action Française, adresse à divers membres de la Gauche siégeant au parlement un courrier officiel leur réclamant une aide afin que son pays soit libéré de l'oppression, signé du pseudonyme slave de Lyneczi Stantoff Lamidaëff (l'inexistant ami d'A.F.). En faisant cela, il cherche à ridiculiser les parlementaires qui viennent juste de voter une nouvelle loi anti-cléricale. Quatre députés répondront favorablement à cette demande. Il réitère son canular un mois plus tard avec le même succès et certains même n'hésitent pas à lui demander plus de renseignements sur ce magnifique pays que peut être la Poldévie. Le 13 avril 1929 dans l'Action Française, le journaliste révélera son canular usant de jeux de mots appropriés pour le ridicule d'une telle situation. Bien que potache, cette plaisanterie littéraire eut assez d'écho pour qu'au Palais Bourbon certains se gaussent des députés incriminés.

**Un canular de plus pour l'Action Française...**

**Pu Yi, le dernier empereur de Chine, n'apparaît pas dans l'album *Le Lotus Bleu*. Son ombre rode toutefois sur cette aventure de Tintin en Chine et en Mandchourie.**



Dernier Empereur de Chine, **Aixin Gioro Pu Yi** (photos) est né le 7 février 1906 à Pékin. Désigné héritier du trône par l'impératrice douairière Ci Xi (1835-1908), il n'a que deux ans lorsqu'il accède au trône impérial chinois sur lequel la dynastie Mandchou Qing règne depuis 1640 sans interruption. Eduqué à l'intérieur de la Cité interdite, c'est son père le Prince Chun II qui assurera la Régence. Mais incapable d'assurer les frontières de l'Empire, n'arrivant pas à endiguer les multiples révoltes ré-

publicaines qui éclatent de part et d'autres de l'Empire, le Régent confie finalement les affaires militaire et politiques du pays au Général Yuan Shikai.

A peine nommé Premier Ministre en 1911, le Général négocie avec les républicains, et ce dans l'espoir de se faire proclamer Empereur. La République proclamée, la Régence abdiqua au nom du jeune Empereur et Pu Yi fut déchu de ses droits le 12 février 1912 sans le savoir. Autorisé à rester dans la Cité Interdite avec tous les membres de famille impériale et quelques centaines d'eunuques, Pu Yi grandit à l'intérieur des puissantes murailles sans avoir conscience que son pays sombrait dans l'anarchie, la République étant devenue le jouet des multiples Seigneurs de la Guerre qui se partageaient le contrôle du pays. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux qui durant quinze jours en 1917 va brièvement restaurer l'adolescent dans ses fonctions.

Bénéficiant d'une éducation européenne grâce à son précepteur anglais, Sir Réginald Johnston, le jeune Empereur ne rêve plus que d'Occident au grand dam des traditionalistes de la cour. Mais la politique rattrape le rêve et en 1924 Pu Yi est expulsé manu militari avec sa famille de la Cité Interdite. Après de vaines tentatives auprès des différentes légations européennes, c'est finalement celle du Japon qui va l'accueillir et assurer le train de vie de la cour impériale.

Lors de l'invasion de la riche province chinoise de Mandchourie par les japonais, ces derniers vont créer un état séparé appelé le Mandchoukouo à la tête duquel Pu Yi est d'abord placé comme Président en 1932 avant d'en être sacré Empereur en 1934. Le Mandchoukouo sera reconnu par plusieurs Etats dont la France de Vichy et le Vatican. Pu Yi n'aura aucun pouvoir réel et sera complètement assujéti aux Japonais. Le 17 août 1945 il est contraint à l'abdication

alors que les japonais fuient devant les soviétiques. Capturé, entendu comme témoin au tribunal militaire international de Tokyo, l'Empereur sera remis à la Chine en 1950, peu de temps après la prise de pouvoir par les communistes. Jugé comme un criminel de guerre, il est reconnu coupable mais évite l'exécution après avoir reconnu ses torts dans une confession écrite. "Rééduqué" par les instances communistes, il sera finalement gracié en 1959. Devenu un modeste jardinier puis en 1964 un membre de la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois, le dernier Empereur de Chine s'éteint le 17 octobre 1967.

Ce n'est qu'en 1995 que ses cendres seront inhumées dans le mausolée impérial. Il avait écrit ses mémoires publiées chez Flammarion sous le titre "J'étais empereur de Chine". Le cinéaste Bernardo Bertolucci a réalisé en 1987 un film sur la vie du dernier Empereur qui rencontra un vif succès. Mort sans descendance, c'est son frère Pu Jie (1907-1994) qui lui succéda comme Empereur titulaire. C'est actuellement son troisième frère, le Prince Pu Ren, né en 1918, qui est le prétendant au trône, bien que contesté par le Prince Heng Cheng, né en 1944 et fils du cousin de Pu yi, le Prince Yu Yan (1918-1997). En effet, ce dernier avait été désigné en 1950 comme héritier par le dernier Empereur, alors emprisonné. Les deux prétendants travaillent pour l'Etat-parti communiste et restent surveillés par le gouvernement.

Il existe un mouvement séparatiste monarchiste réclamant l'indépendance de la Mandchourie mais il est difficile d'évaluer le nombre de ses partisans. Un gouvernement monarchiste en exil a été élu et des ambassades créées à travers le monde. Ce mouvement est soutenu par l'extrême-droite japonaise. Le mouvement séparatiste tente d'obtenir la même aura que le Dalai Lama dans son combat pour retrouver l'indépendance du Tibet.

• **Draken** •





*Monsieur le Rédacteur en chef,*

*Je me permets de répondre à votre courrier adressé à (mon jeune) ami, Tintin. Comme vous le savez, nous sommes sans nouvelles de celui-ci depuis le 3 mars 1983, aussi il est difficile de savoir ce qu'il penserait de la crise actuelle de la Belgique. Belge, il l'est sans contestation, possible même si au fil du temps les références à ce pays ont quelque peu disparu des albums relatant ses aventures. Cependant lors de ses premiers voyages, la gare de Bruxelles était la destination ou le point de départ des aventures. Le journal qui l'employait dans ses premières années, Le Petit Xème, était localisé dans notre capitale. Tintin enseigne aussi la géographie en parlant de « La Belgique, notre pays », lors de son périple au Congo. Les uniformes de gendarmes, notamment ceux de Moulinsart, sont sans contexte de facture belge. Donc même si sa nationalité n'a jamais été affirmée, sa belgitude ne fait aucun doute et son adresse est bien en Belgique comme le montre celle rédigée en Chinois de Tintin au Tibet sur la carte adressée par Tchang. Tintin ne commença cependant à parler le flamand que tardivement. Quant à son biographe, Hergé, il a toujours montré un attachement sans faille à son pays, ne cherchant qu'une fois après la guerre à le quitter. Il a aussi toujours été attaché à la famille royale, il a ainsi illustré un ouvrage sur Albert le roi montagnard, il s'est rendu comme l'atteste des photos à plusieurs défilés et parades royales et ses ouvrages ont toujours été scrupuleusement adressés au Palais où ils ont bercé l'enfance des différents princes depuis Baudouin et qui sait peut-être soutenu celui-ci et son frère Albert lors de leur difficile exercice.*

*Aussi pour répondre à votre question, je pense que Tintin resterait attaché à l'unité de son pays qu'il rêverait uni autour de son Roi. N'a-t-on pas présenté la Syldavie comme la Belgique des Balkans et Tintin n'a-t-il pas sauvé l'unité et l'indépendance de ce pays en permettant au Roi de rester le protecteur de son unité et de rassembler son peuple autour de lui et du symbole de la pérennité du royaume, le fameux sceptre d'Ottokar. Il avait alors montré que la monarchie était l'avenir du pays et la réponse à toutes formes de totalitarisme et que notre salut passe par notre soutien et notre fidélité à notre Roi.*

*J'espère que ces éléments vous apporteront quelques éclaircissements et vous prie d'accepter mes salutations les plus cordiales de marin et de descendant du Chevalier de Haddock récompensé par votre souverain Louis Le Grand.*

*Capitaine Archibald Haddock*

# LE CAMEMBERT, TINTIN, MEME COMBAT ?

La polémique concernant Tintin au Congo n'est pas nouvelle. Casterman a longtemps freiné sa réédition en couleur. Des corrections ont été faites par l'auteur parfois sur des thèmes surprenants comme la violence aux animaux qui choquaient les nordiques. Des articles virulents furent publiés dans Jeune Afrique au cours des années 60 et après une période de calme, la polémique fut récemment relancée. Plutôt qu'écrire un énième article sur le sujet, il nous a semblé plus judicieux de reprendre l'excellent texte de Gabriel Matzneff paru dans la revue Royaliste en 2007.

**Est-ce parce que nous n'avons pas eu d'été et que sous un ciel uniformément gris nous sommes passés directement du printemps à l'automne ? Les nouvelles de la rentrée n'ont rien qui enthousiasme et réjouisse nos coeurs.**



Ainsi, nous avons simultanément appris que les deux principaux industriels du camembert, Isigny-Saint-Emmental et Lactalis, renoncent à fabriquer leur camembert au lait cru, renoncent à leur AOC au nom de la sécurité alimentaire et que le Cran (Conseil représentatif des associations noires en France) demande aux Éditions Casterman de retirer de la vente Tintin au Congo de Hergé.

Les petits producteurs normands ont, par réaction, fondé un nouveau syndicat de fromages AOC et un Comité de défense du véritable camembert. En revanche, aucun Comité de défense de l'oeuvre de Hergé ne s'est, à notre connaissance, créé. Au contraire, le Mrap, enfonçant le clou planté par le Cran, a prié Casterman d'insérer dans les prochaines éditions de Tintin au Congo un appel à la vigilance contre les préjugés racistes. Le camembert au lait cru insalubre, Hergé raciste, ces accusations atteignent notre esprit et notre estomac, affaiblissent nos petites cellules grises et nous coupent l'appétit, ternissent notre joie de vivre.

En ce qui touche les menaces qui pèsent sur le véritable camembert (et pas seulement sur lui, mais aussi sur le beaufort, le comté, le vacherin, le brie, le reblochon), nous devons résister aux prétentions hygiénistes des bureaucrates européens de Bruxelles, soutenir le combat des petits producteurs contre les grands industriels. Des pays tels que la France et l'Italie qui ont derrière eux une plurimillénaire culture de la bonne cuisine et des produits du terroir ne doivent pas céder au fascisme de la santé qui s'impatronise sur la planète entière. Pour Hergé, c'est autre chose. Georges Remi était un disciple du Bouddha, un lecteur du Tao, il n'avait aucune estime pour le colonialisme occiden-

tal ni pour les valeurs que celui-ci prétendait enseigner aux populations qu'il subjuguait. Il avait horreur de l'impérialisme, et le massacre des Incas par les Espagnols, celui des Indiens par les Américains du Nord, l'occupation de la Chine par les Japonais, tous les lecteurs du Temple du Soleil, de Tintin en Amérique et du Lotus bleu savent qu'ils l'indignaient ; savent la fougue avec quoi il a pris la défense de ces peuples opprimés.

La sympathie que Hergé a éprouvée pour les Noirs était égale à celle qu'il a témoignée aux Incas, aux Chinois et aux Indiens. Une lecture attentive de Tintin au Congo et de Coke en Stock ne peut que, sauf mauvaise foi, nous en convaincre. Franchement, chers amis du Cran et du Mrap, ne sentez-vous pas combien sont injustes vos attaques contre notre cher et génial Hergé, excessives vos rétroactives exigences ?

Lorsque j'étais enfant, mon père, un Russe blanc émigré en France, m'interdisait de lire Le Général Dourakine où tous les Russes sont soit des imbéciles, soit des salauds, soit des sadiques et où le seul étranger vraiment sympathique est un Polonais échappé du bagne de Sibérie. Du coup, je le lisais en cachette, stimulé, comme le sont les gamins, par cette interdiction. Toutefois, si mon père n'aimait pas la comtesse de Ségur, il n'a jamais songé à envoyer ses avocats aux Éditions Hachette, à exiger que celles-ci retirassent de la vente le russophobe Général Dourakine.

Les Noirs de Tintin au Congo sont parfois naïfs, voire niais ? Soit, mais la Bécassine dessinée par Joseph Pichon ne l'est pas moins. Les Bretons ont-ils pour autant souhaité que ses Aventures fussent retirées des rayons pour enfants et reléguées dans l'enfer des bibliothèques entre Justine de Sade et Histoire d'O de Pauline Réage ?

Dans notre code civil, la loi ne dispose que pour l'avenir; elle n'a pas d'effet rétroactif. Il en va de même dans tous les pays libres. Seuls les dictateurs prétendent gratter le passé, le censurer, le récrire. Que le Cran et le Mrap songent au détestable précédent que risque, juridiquement, de créer leur requête. Comme Dupont et Dupond, je dirais même plus : qu'ils y songent.

• Gabriel Matzneff •

## Afrique



**Afrique du Sud, le 29 juillet 2010 :** Le gouvernement sud-africain a annoncé l'abolition de six monarchies.

Lors du décès de leurs souverains respectifs, ces monarchies deviendront de simples chefferies traditionnelles. Les royaumes du Zouloulund et des Xhosas sont néanmoins préservés par cette réforme. A noter que les six royaumes en question avaient été créés sous le régime d'Apartheid.



**Burundi, le 24 mai 2010 :** Le parti au pouvoir, le **CNDD-FDD**, auquel s'est rallié le **Parti Monarchiste Parlementaire (PMP)**, a remporté les élections avec 64% des voix. **Abahuzza**, le parti de la Princesse Kamutari (photo), ne participait pas à ce scrutin entaché de fraudes selon l'opposition.

La Princesse a aussi renoncé à se présenter à la prochaine élection présidentielle.



**Egypte, le 10 juin 2010 :** L'opposition islamiste a accusé le gouvernement d'Hosni Mubarak, à la santé chancelante, de visées monarchistes. En effet son fils Gamal Mubarak a été placé à la tête du parti au pouvoir, premier pas vers la succession de son père en place depuis 1981. La famille

royale égyptienne fait quant à elle l'objet d'une attention renouvelée de la part des autorités. Une série télévisée sur le passé royal de l'Egypte a en effet connu un grand succès populaire : le Prince Fouad II (photo), prétendant au trône, a été longuement interrogé en avril dernier pour la télévision, les biographies se multiplient sur les autres membres de la dynastie, plusieurs manifestations monarchistes ont par ailleurs été tolérées par les autorités.



**Madagascar, le 8 septembre 2010 :** Le mouvement monarchiste **Fanare** de Clovis Andrianasolo Ravelonanosy a demandé aux principaux partis politiques de trouver une solution définitive au conflit qui les oppose pour la prochaine élection présidentielle. Les monarchistes participent au Comité Consultatif Constitutionnel (CCB) chargé de rédiger une nouvelle constitution. Un projet de restauration de la monarchie a été déposé au CCB et

l'ancien Ministre de l'Industrie, Mejamirado Razafimihary (photo), y a apporté son soutien.

**Ouganda, le 31 juillet 2010 :** Pour le 17<sup>ème</sup> anniversaire de son couronnement, le Kabaka Mutebi II du Bouganda (photo) a reçu des délégations du gouvernement et de l'opposition. En effet, alors que la prochaine élection présidentielle se profile dans le pays, le Kabaka est devenu un arbitre que chaque camp en présence tente de courtiser afin d'obtenir les voix de son peuple. Depuis 2006 les relations entre le gouvernement et le Kabaka se sont détériorées et en 2009 le Président Museveni (au pouvoir depuis 1986) avait accusé le Kabaka d'avoir tenté un coup d'état pour se faire restaurer sur le trône d'Ouganda. La Monarchie en Ouganda avait été violemment abolie en 1962 mais la monarchie coutumière du Bouganda restaurée en 1993.



## Amériques

**Chili, le 19 juin 2010 :** Le Royaume d'Araucanie et de Patagonie a annoncé l'inauguration en octobre prochain d'un vice-consulat général sur l'île d'Ouessant en France.

Appelé également *Nouvelle France*, le pays fut fondé en 1860 par Antoine-Orélie Ier de Tounens. Si quelques chancelleries, à l'exemple de celle du neveu du Pape le Comte Pecci, reconnurent ce royaume composé essentiellement de tribus indiennes, son existence fut aussi éphémère que mouvementée. L'actuel prétendant est Philippe Boiry, né en 1927, son ambassadeur le plus connu est l'écrivain Jean Raspail.



**Hawaï, le 4 juillet 2010 :** Les royalistes Hawaïens ont célébré le 116<sup>ème</sup> anniversaire commémorant la chute de la monarchie. Le régime

avait été renversé par un coup d'état organisé et financé par les planteurs américains. Le prétendant est, depuis 1997, le Prince Quentin Kuhio Kawanakoa (photo). Elu de 1994 à 1998 sous l'étiquette républicaine, le Prince n'aura pas réussi son retour politique en 2006 ni en 2008.



**Mexique, le 30 avril 2010 :** Hervé Morin, Ministre



**français à la Défense, a participé aux cérémonies de commémoration de Camerone** (photo). La célèbre bataille opposa une compagnie de la Légion étrangère aux troupes insurgées mexicaines en 1863. A 62 hommes contre plusieurs milliers de rebelles, ce fait d'armes célèbre avant tout le courage et le sacrifice des légionnaires français. Reste que la victoire des insurgés mexicains n'aura été que provisoire, puisqu'un an plus tard le second empire mexicain était proclamé avec à sa tête Maximilien Ier, de la maison de Habsbourg-Lorraine. Bien que soutenu par la France de Napoléon III, l'Empire mexicain allait rapidement succomber avec l'exécution de son empereur trois ans plus tard. Aujourd'hui le mouvement monarchiste mexicain reste très discret. Le prétendant actuel est le Prince Maximilien II Agustin von Götzen-Iturbide, 66 ans, descendant de l'Empereur Agustin Ier (1821- 1823).

## Asie



**Cambodge, le 21 mai 2010 : Les deux partis royalistes, le Funcinpec (FUN) et le Parti nationaliste (PN), ont annoncé leur alliance au sein d'un Funcinpec Nationaliste.** Le Président du PN Chhim Siek Leng (photo) prend la tête de la nouvelle alliance, secondé par le Président du FUN Keo

Puth Rasmey. Le tout devrait déboucher sur un parti politique unique en préparation du scrutin de 2013. Rappelons que la mouvance monarchiste, longtemps au premier plan sur la scène politique nationale, s'est effondrée en 2008 avec seulement 4 élus à l'assemblée nationale, une défaite qui s'explique par les divisions qui ont provoqué la scission du Funcinpec en plusieurs formations rivales.

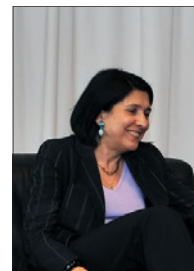


**Corée du Sud, le 10 août 2010 : Alors que le Japon présentait des excuses officielles pour l'avoir annexée et colonisée en août 1910, la Corée du Sud ne se lasse pas de redécouvrir son passé monarchique.** Un livre sur la vie de la Princesse Deokhye (1912-1989), fille de l'Empereur Gojon, a été

édité par l'Institut National de Recherches et Héritage de la Culture Coréenne de Séoul. Le Prince Won (né en 1962) porte aujourd'hui le titre d'empereur titulaire

de Corée tandis que le Prince Yi Seok (photo), né en 194 est à la tête du mouvement monarchiste coréen. Un sondage réalisé en 2006 affirmait que 55% des Sud-Coréens n'étaient pas opposés à la restauration de la monarchie comme gage d'unité. Et si cette volonté de renouer avec leur dynastie reste controversée, il reste encore du chemin à parcourir avant que la restauration ne se fasse réellement, notamment en ce qui concerne l'unité des deux Corées.

**Géorgie, le 5 juin 2010 : Lors des élections municipales, les royalistes se sont alliés à divers mouvements républicains au sein de la liste Alliance pour la Géorgie et ont obtenu près de 11% des voix sur l'ensemble du territoire.** Rappelons que la patrie de Staline compte un important mouvement monarchiste, qui comprend parmi ses premiers



partisans le Patriarche Ilia II, chef de l'église orthodoxe. Si les dirigeants historiques des mouvements monarchistes font profil bas depuis l'arrestation de plusieurs d'entre eux pour tentative de coup d'état en 2003, la question monarchique continue de passionner le pays et sa classe politique qui assume ouvertement l'héritage royal. Ainsi l'actuel Président Mickael Saachkaviili a restauré les emblèmes de l'ancienne monarchie et prêté serment en 2004 devant la nécropole des Rois de Géorgie. Une de ses opposantes, l'ancienne Ministre des Affaires Etrangères, Salomé Zourabishvili (photo), s'est quant à elle déclarée en faveur de la restauration du trône des Bagration.

**Népal, le 31 juillet 2010 : Le Prince héritier Paras** (photo) **a inauguré en grande pompe une école dans le district de Bara.** Cinq cent personnes étaient présentes lors de cette événement où l'on a pu voir de nombreux jeunes arborant des tee-shirts à l'effigie du Prince.



Alors que le Népal s'enfonce dans une crise institutionnelle, la restauration de la monarchie semble avoir de nouveau le vent en poupe au sein de la population népalaise. Le 4 août, le gendre du Roi, Raj Bahadur Singh, âgé de 34 ans, a annoncé avoir rejoint le Nepali Janata Dal, mouvement maoïste qui compte deux députés à l'Assemblée. Ce même jour, les tensions sont montées d'un cran entre les marxistes et l'armée. Cette dernière ayant annoncé qu'elle allait recruter 3500 soldats supplémentaires, les marxistes ont critiqué ce qu'ils considéraient comme une violation du traité de paix et menacé de reformer leur mouvement armé.



**Indonésie**, le 30 août 2010 : Le Prince Tengku Mohammed Ismaël (photo), fils du Sultan de Terengganu, a été proclamé Régent par l'Assemblée du Sultanat, son père, Ismaël Petra, ayant été jugé incapable d'assumer son rôle à cause de sa maladie. Cette nomination met fin

à des mois d'incertitude et à une querelle dynastique sur l'avenir du Sultanat.

Le 13 septembre, le Régent est proclamé Sultan héréditaire de Terengganu à l'âge de 41 ans, décision contestée par son père, qui a annoncé quelques jours plus tard qu'il ne reconnaissait pas cette nomination et se considérait toujours comme le vrai Sultan.

**Iran**, le 9 mai 2010 : Exécution de deux militants de l'Assemblée du Royaume d'Iran. Ce mouvement monarchiste a revendiqué plusieurs attentats contre la république islamique d'Iran. Rappelons que son principal dirigeant, Firooz Fouladvand, est porté disparu depuis son enlèvement en 2007.

## Europe



**Belgique**, le 13 juin 2010 : Elections législatives sur fond de séparatisme. La liste autonomiste flamande conduite par Bart de Wever a obtenu 30% des voix face aux socialistes wallons d'Elio Di Rupo (photo), désormais deuxième formation politique du pays. Symbole

de l'unité belge, le Roi Albert II a reçu les deux leaders au palais de Laeken pour discuter avec eux de la constitution d'un nouveau gouvernement, une tâche des plus ardues.



**France**, le 9 mai 2010 : c'est en ordre dispersé que 200 royalistes du Groupe d'Action Royaliste, de la Restauration Nationale et de l'Action Française ont défilé à Paris lors de la traditionnelle marche en hommage à Jeanne d'Arc. Ils ont été suivis de près par plus de 700 nationalistes

venus commémorer la mort de l'un des leurs à l'appel du Comité du 9 Mai de Serge Ayoub puis par près de 2500 catholiques traditionalistes venus prier sous la bannière de Civitas (photo).

**Pologne**, le 26 avril 2010 : Le monarchiste Janusz Korwin-Mikke (photo), ancien leader de l'Union des Politiques Réels (UPR), conseiller auprès de Solidarność et membre du Club Conservateur Monarchiste, a lancé sa campagne électorale en vue des élections présidentielles. Le 20

juin 2010, lors du premier tour et en dépit de sondages favorables le plaçant notamment en 2<sup>ème</sup> place avec 22% des voix, il n'aura finalement pas réussi à passer le second tour, seuls 2,48% des votes se portant sur son nom. Quelques jours plus tard c'est le Comte Bronislaw Komorowski qui a obtenu la majorité des suffrages devenant ainsi le 4<sup>ème</sup> Président de la République Polonaise. Fils du Comte Zygmund Komorowski, le Président polonais est aussi le cousin de la Princesse héritière Mathilde de Belgique. La monarchie polonaise avait été abolie en 1918.



**République Tchèque**, le 28 mai 2010 : Lors des élections législatives, le parti monarchiste Koruna česká (ou Parti Monarchiste de Bohême, Moravie et Silésie) présentait une vingtaine de candidats. Pour une

première tentative son score est toutefois des plus faibles avec 0.07% des voix. Avec 16% des votes, le Prince Karel VII Zu Schwarzenberg (photo), réputé proche de la famille impériale, a quant à lui réussi son retour en politique à la tête du parti TOP 09 dont la devise est "Tradition, Responsabilité et Prospérité". Le Prince, sénateur et nommé Vice Premier ministre et Ministre des Affaires étrangères suite à son succès, avait vu sa loyauté républicaine mise en cause par le Président Vaclav Klaus alors qu'il dirigeait la diplomatie tchèque de 2007 à 2009. Le Prince, qui est aujourd'hui une des personnalités politiques les plus populaires du pays, n'a pourtant jamais publiquement affiché de sentiment monarchiste. La Koruna česká a regretté que le Prince n'ait pas choisi de se rapprocher d'elle, le parti monarchiste rappelant lui avoir apporté son soutien lors de son élection au Sénat.



**Roumanie**, le 14 juin 2010 : Nicolae Medfoth-Mills (photo) s'est vu remettre par son grand père, le Roi Mihai, le titre de Prince et prédicat d'Altesse royale. Agé de 25 ans, le Prince Nicolae est le fils de la princesse Elena de Roumanie, deuxième fille du roi Mihai. Il entamera du 16 au 20 juin une tournée dans le pays afin de se familiariser



avec ses us et coutumes, répondant ainsi à l'invitation de ses partisans. C'est en 1992 que le Prince avait fait sa première apparition publique dans le pays au côté du Roi Mihai Ier de retour d'exil. La cérémonie a été retransmise sur les chaînes nationales roumaines.

**Royaume-Uni, 1<sup>er</sup> juillet 2010 : La British Monarchist League (<http://www.monarchist.org.uk>) a adhéré à la Conférence Monarchiste Internationale.** Créée en avril 2010, elle soutient le principe de la monarchie constitutionnelle.

**Russie, le 26 août 2010 : Le Tribunal de Basmany a ordonné au parquet de rouvrir l'enquête sur le meurtre de Nicolas II et de sa famille.** Officiellement close, le gouvernement avait invoqué le temps écoulé depuis le crime et le décès des personnes mis en cause.



au pouvoir.

**Serbie, le 13 septembre 2010 : Le Mouvement du Renouveau Serbe (SPO) de Vuk Drašković (photo), principal parti monarchiste du pays, a annoncé son soutien actif au gouvernement en vu de sa prochaine adhésion à l'Union Européenne.** Le SPO est allié à l'actuel gouvernement



**Turquie, le 15 juillet 2010 : Le Shahzadah, le Prince héritier Ottoman Osman Bayezid (photo), a annoncé la création d'une fondation réunissant tous les membres de la famille impériale afin d'en préserver l'héritage, l'histoire et la culture.** Le Prince avait été exilé avec sa famille en Egypte dès 1935 et bien qu'autorisé à revenir en 1952, il n'effectuera sa première visite qu'en 1974. Cette annonce publique fait suite au décès du prétendant et Prince Osman Abdul Hamid, petit-fils du Sultan Abdul Hamid II. Ses funérailles ont été suivies par plusieurs centaines de monarchistes, les autorités turques y étaient représentées par plusieurs membres du gouvernement, le premier ministre, Erdogan, portait d'ailleurs le cercueil princier aux côtés du maire d'Istanbul.

## Océanie

**Australie, le 17 août 2010 : Quelques jours avant les élections législatives anticipées prévues pour le 27 août, le Premier Ministre travailliste d'origine**

**galloise Julia Gillard (photo) a estimé que l'Australie devait devenir une République au décès de la Reine Elizabeth II.**

Opposée au libéral monarchiste Tony Abbott, son parti a obtenu 72 députés face aux 73 élus libéraux. Néanmoins, grâce à une alliance avec un écologiste et trois élus indépendants, Julia Gillard a été reconduite à la tête du gouvernement.



**Australie, le 29 août 2010 : Un sondage effectué sur 1400 personnes interrogées montrent que 48% des sondés souhaitent conserver la monarchie comme système politique de l'île, contre 44% en faveur du changement.**



**Nouvelle-Zélande, le 22 avril 2010: Le Parlement a rejeté par 67 voix contre 53 une proposition de loi permettant la tenue d'un référendum sur le maintien de la monarchie ou la proclamation d'une république.** Pour l'occasion les royalistes néo-zélandais, partisans du maintien du pays au sein du Commonwealth, ont été rejoints par les monarchistes maoris.



**Polynésie, le 29 juin 2010 : 130ème anniversaire du rattachement de l'île à la République Française.** Le dernier Roi de Polynésie, Pomaré V (1839-1891), fit cadeau de son royaume à la République Française en 1880, un protectorat ayant auparavant été établi sur ses territoires. En échange, le Souverain aura bénéficié jusqu'à sa mort d'une pension du gouvernement colonial, recevant également la Légion d'Honneur et la Croix du Mérite Agricole. L'actuel prétendant et souverain autoproclamé, Pomaré IX, a apporté son soutien aux indépendantistes d'Oscar Temaru (photo) ; il a en outre demandé à ce que les autres états considèrent l'île comme une colonie française.



**Wallis et Futuna, le 6 juillet 2010 : Polikapelo Kolivai a été sacré Roi de Futuna en dépit de l'opposition de deux clans de l'île.** Une crise de succession secoue l'île de Futuna depuis janvier 2010. Le souverain est âgé de 71 ans.



• Brèves collectées par Draken •

*Monarchy. What fucking else?*



**REXA PPEAL®**



par **Frédéric ANDRIEUX de ZARMA**  
*Secrétaire Général de SYLM*

## Quand est-ce qu'on mange ?

Bonne question... je l'entends à longueur d'enterrements, de réunions, de colloques ou autre rassemblement dont je finis par me demander si ils ne sont pas, pour certains, la seule substance vitale. Mais qu'y a-t-il de bon à se mettre sous la dent ? Ne cherchez pas, la réponse est dans vos journaux : rien. Les monarchistes ont disparu du pays réel cher au vieux Charles et ce ne sont pas quelques publications moribondes ou anachroniques qui pourront changer la donne.

Alors quoi ? On s'assoit et on tend la main ? Vers le ciel pour les fachos, vers d'autres *ismes* pour les idiots et qu'importe si c'est bien loin de ses rêves de jeunesse tant qu'on peut y trouver de l'aigreur pour ses vieux jours. Ces compromis, dont le premier — le fameux compromis nationaliste — n'a jamais nourri que ceux qui savaient pouvoir trouver parmi nous les bon samaritains de la politique du moins-pire sans jamais avoir à renvoyer l'ascenseur, nous éloignent inexorablement de notre idéal et nous empêchent de travailler par nous-mêmes. Mais comme tous les réservoirs à bulletins, le nôtre sera jeté une fois vide.

Quel choix avons-nous entre les reliefs acides de vieilles tables, servis suspicieusement par des cerbères édentés, et la nouvelle cuisine de jeunes chefs ambitieux mais dont les saveurs nous blessent le palais ? Parce que nous avons faim, nous agrippons goulûment le premier sein qui passe sans même se dire qu'à notre âge, ce pourrait être obscène.

Le monarchisme n'est pas la Monarchie. Il y mènera peut-être un jour mais il n'est qu'un moyen et n'a besoin d'aucune autre justification que d'exister autant par l'action que par la réflexion qu'en produit la société civile, seul critère politique recevable à nos yeux. La Monarchie est bio ; la Monarchie est bourrée d'oligo-éléments nécessaires à l'épanouissement de notre société mais elle n'arrivera jamais dans notre assiette si personne ne s'occupe de la mettre au menu. C'est là notre seul objectif.

Les Lois Fondamentales du Royaume, la légitimité dynastique, la place du Droit Canon, la restauration des privilèges, l'immutabilité et l'infailibilité des doctrines ou la taille officielle des attributs royaux ; rien de tout cela ne rassasie l'homme du siècle, l'homme de la rue. Il lui faut tout autant de quoi manger qu'une atmosphère propice aux agapes. Oublions donc le repas et regardons autour de nous... nous sommes seuls, chacun dans sa cabine téléphonique, au milieu d'un désert et sur des planètes éloignées.

Il est temps de revenir aux fondamentaux. Vous voulez la Monarchie ? Soyez monarchistes et travaillez à ce que la société civile puisse à nouveau entendre parler de notre alternative politique, à ce que notre vision s'inscrive dans la réalité et dans l'avenir, à ce qu'elle serve tous les citoyens qui forment aujourd'hui la sève de notre pays. Soyez *politiques*.

Alors je le demande : «Qui nous aide à dresser le couvert ?»



par **Judith TAUBEL**  
Administratrice de SYLM

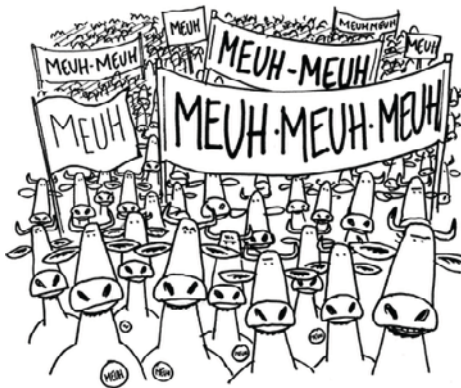
## Notre jeunesse

« Ah ça non, quand je serai plus vieux je n'accepterai jamais d'entrer dans le système, je ne serai pas un de ces moutons que les Panurge modernes précipitent dans les flots de la non-pensée, je refuserai d'intégrer le troupeau qui se laisse mener à l'abattoir intellectuel sans même s'en apercevoir ! »

Que celui qui, adolescent, n'a jamais craint le moment où il faudrait se plier aux normes des adultes, trouver un emploi, gérer une famille, bref devenir comme tout le monde, me jette la première pierre.

C'est cette fameuse « *fièvre de la jeunesse* » qu'évoque Bernanos dans *Les Grands cimetières sous la lune*, c'est cette puissance et ce dynamisme que sans doute nous avons peur de devoir abandonner pour entrer dans un monde que nous voyions incolore et sans saveur. La routine du quotidien nous inquiétait, la perspective d'une vie rangée et morne aussi. Nous redoutions de devoir mettre au placard nos idéaux, de finir par perdre notre flamme et notre personnalité profonde, de finalement devenir comme ceux que nous abhorrions, des individualistes moralisateurs, des « métro-boulot-dodo », des contestataires mous, des rien du tout. Il n'était pas question de permettre que nous nous endormissions.

Notre optimisme à toute épreuve nous portait, bien que teinté d'un regard extrêmement critique sur la société. Notre désir d'aller de l'avant nous faisait courir, même si la voie tracée par nos aînés ne nous semblait pas vraiment opportune. Nous avions un but, un avenir conforme à nos rêves. Notre imaginaire était alimenté par nos lectures, nos discussions, les rencontres que nous faisons, même les plus improbables. Nous nous nourrissions de l'Histoire et de l'actualité, elles nous rappelaient souvent que l'important est de garder les pieds sur terre, de transformer en actions les idées abstraites et d'aller jusqu'au bout de nos initiatives. Nous voulions créer, non pas pour rester dans les mémoires mais pour faire avancer cette machine si



lourde. Nous avons envie de plus et d'autrement. Quel que soit notre engagement, quelles que soient nos opinions, quelles que soient les limites que nous nous imposons, il fallait avancer, faire parler de nous, partager nos idées.

Les motivations de la jeunesse qui descend aujourd'hui dans la rue pour défendre son lendemain sont-elles les mêmes que celles qui étaient nôtres ? Peut-être pas, sans doute pas. Mais qu'importe ! Car ce qui compte finalement, ce n'est pas que cette jeunesse nous ressemble. Ce qui compte, c'est qu'elle ne se refroidisse pas, qu'elle ne permette jamais que « *le reste du monde claque des dents*. »

## LA POLICE AIME LES JEUNES...





par **Karen**  
Assistante juridique

## La dictature de la pensée unique, en résumé...

### LIBRE PROPOS

La pensée unique existe partout dans le monde. Ce sont les chefs, les meneurs qui la détiennent au nom de principes ou intérêts divers. Elle ne s'est pas développée soudainement et elle n'est pas une conséquence propre de la République Française, cependant elle sert ses intérêts et fait énormément de tort à la monarchie que nous souhaitons tous, malgré nos différences. La pensée unique n'est pas un jugement de valeur spécifiquement royaliste, quoi que nous en pensions. D'où cette dictature est-elle venue ; pourquoi et comment la rejeter ?

La naissance de la pensée unique date de l'apparition de l'Homme : la domination est le propre de chacun ; nous dominons tous des individus ou des groupes auxquels nous imposons nos idées, nos savoirs et que nous amenons à penser comme nous, que nous dirigeons. Et nous sommes nous-même, de la même façon, sous la coupe de quelqu'un. En revanche, nous agissons sagement la majeure partie du temps. Il y aura toujours un moment où nous rencontrerons des personnes qui voudront imposer leurs idées et obliger autrui à se soumettre. Lorsque ce phénomène est circonscrit au domaine professionnel ou familial, il n'y a pas de danger réel, sauf pour les plus fragiles d'entre nous. Donc la pensée unique n'est pas négative en soi dès lors qu'elle conduit dans un chemin sain et droit. La véritable pensée unique représente à sa base une majorité ayant des idées communes mais restant à sa place et tolérant les différences.

Rien n'est parfait ; plusieurs pensées uniques de bon sens cohabitent parfaitement mais si un groupement de personnes domine une nation et impose sa pensée unique, bannissant toute liberté d'opinion, obligeant à une soumission totale allant jusqu'à l'extermination de "*l'activité cérébrale*", on évoque alors la dictature de la pensée unique. Elle est née de souffrances passées. Ces souffrances nées de l'esclavage, du nazisme et même de l'inquisition servent un Homme — très souvent intolérant — toujours pour le profit, la gloire, la notoriété, la reconnaissance et donc servent, par ricochet, une institution. Si cette institution est malsaine pour une culture, un mode de vie, et qu'on y ajoute la dictature

de la pensée unique, c'est la mort d'un pays.

Cette dictature de la pensée unique est presque une mode, elle est partout : politique, professionnelle, familiale, amicale. On la vit, on la ressent, on la rejette ou on l'accepte. En France, elle est le pilier de la République. Nous sommes jugés avec mépris si l'on se présente catholique, méprisés si notre peau est trop claire, trop foncée... Toute censure, punition est infligée sauf si les opinions contraires peuvent agiter le public et l'amener à se poser des questions. Le silence face, par exemple à un blog assassin vis-à-vis de Marianne, n'est pas une permission due à la liberté de penser et d'expression mais un moyen de protection pour la république. Cacher, taire, étouffer plutôt que d'attirer la foule à se réveiller. Sous la monarchie, donc sous les pouvoirs d'un seul, on pourrait croire que la dictature de la pensée unique est évidente, imparable. Or il ne s'agit pas d'une institution ou d'un pouvoir donné, mais de ce que nous sommes et voulons faire de notre force. Car être Roi, Président, Empereur n'est permis qu'au plus fort. Un Roi, de bonne nature n'aura pas besoin d'imposer une dictature, la pensée sera évidente. Unique certainement pas, car un état unique ayant une pensée unique relève de l'utopie.



Le meilleur moyen de rejeter la dictature de la pensée unique est de commencer par réfléchir soi-même, d'accepter ses propres opinions même si elles peuvent choquer, perturber. D'accepter, grâce à une très grande ouverture d'esprit, qu'autrui peut avoir raison. Nous évoluons tous à notre rythme. Nous sommes différents et avons une conception propre de ce qui nous paraît bien. Mais il n'y a qu'un chemin. A nous de le reconnaître et de l'accepter même si au premier abord, cela peut faire peur. Alors je ne trouve pas que la République a raison en France, je trouve qu'elle a raison d'exister aux Etats-Unis, ou au Bénin. Un peuple, un passé, un futur entre de bonnes mains, je l'espère.



par **Praxagora**  
Professeur agrégé de Lettres classiques

## Quand la science-fiction s'invite au bac

### LIBRE PROPOS

Si le dernier sujet de français des épreuves anticipées du baccalauréat invitait les candidats à une réflexion sur l'utopie, le correcteur que je suis s'est demandé s'il n'était pas devenu le personnage d'un genre particulier de science-fiction : la contre-utopie. Certaines des « perles », au début du paquet de copies, prêtent à sourire, comme l'on sourit des fautes de français d'un locuteur non francophone. Ainsi on apprend que les univers utopiques permettent de « *dépaysager* » le lecteur, que les personnages découvrent un nouveau monde « *avec émerveillement* », que la société peinte par tel auteur est « *avarde* ». Mais à la longue voir la langue de Molière ainsi massacrée par des candidats qui sans aucun doute - quota des 80% oblige - obtiendront ce qui est encore le premier grade universitaire fait un peu froid dans le dos.

Je dois ainsi avouer ma perplexité sur le sens de certains passages d'écrit d'invention où il fallait rédiger le discours d'adieu qu'aurait pu prononcer Candide s'il avait choisi de quitter l'Eldorado pour retourner vivre en Europe.

Que veut donc dire ce candidat lorsqu'il fait dire à son personnage « *J'ai donc pris sur le déshonneur de vous dire que je vais vous quitter.* » Est-il déshonorant pour lui de partir ? Ou veut-il dire que son départ de l'Eldorado peut passer pour un affront aux yeux habitants de l'Eldorado ? Je ne sais toujours pas comment interpréter cette phrase qui commençait la production écrite de ce futur bachelier.

Que penser de ce candidat de série générale qui dans la même page écrit les phrases suivantes, qui n'ont rien à envier aux écrits des surréalistes ? « *Car en effet, mes attentes envers ce fameux Eldorado que partout en Grèce on nous conte furent à la hauteur de mes déceptions. L'aventure, je la fis, n'en devant rien qu'à moi-même. Les changements je les découvris avec une joie non sans feintes, je le consents.* »

Je passerai rapidement sur la tautologie « *car en ef-*

*fet* », qui semble être désormais de rigueur dans le langage lycéen, puisque huit fois sur dix on le trouve sous la plume ou dans la bouche des candidats au baccalauréat. Je passerai aussi sur le fait que la Grèce n'a strictement rien à voir avec l'Eldorado de Voltaire. Petit lapsus un peu drôle tout de même : le candidat crée un nouveau mot amalgamant *conscience* et *consentir*. On a ici un exemple type d'élève qui voulant faire du style et employer un langage soutenu qu'il ne maîtrise pas devient ridicule. Faire dire à son personnage le contraire de ce qu'il pense est assez fort. Puisqu'on m'a appris à l'école qu'une double négation revient à une formule positive très marquée, j'ai compris pour ma part qu'une « *joie non sans feintes* » est une joie feinte, une joie jouée ! Partant, Candide devient un hypocrite. C'est

une lecture du conte de Voltaire que je n'avais encore jamais envisagée... Quant à la formule, « *mes attentes furent à la hauteur de mes déceptions* », ma logique refuse de comprendre cette phrase. Mais peut-être est-ce du langage symbolique, une nouvelle forme de poéticité à laquelle mon esprit trop rationnel est hermétique !

Mais si le massacre de la langue et l'incapacité à produire des écrits intelligibles ont de quoi surprendre n'importe quel lecteur, que dire de la vision de l'histoire que véhiculent ces copies ? Les textes sur lesquels

ils devaient travailler avaient tous plus ou moins un rapport avec les Lumières, ce qui a donné lieu, sous leur plume, aux déversements des poncifs les plus gros sur l'histoire de France. Ainsi, j'ai pu apprendre que si Fénelon, Montesquieu et Voltaire avaient fait le choix de l'utopie c'était dans le seul but d'éviter la censure. La stratégie des deux derniers a, d'ailleurs, tellement bien marché qu'ils ont été effectivement censurés ! Fénelon, sans doute, devait être plus intelligent que les deux autres, lui qui a pu imprimer une œuvre aussi « subversive » que *Les aventures de Télémaque* avec autorisation et privilège du Roi ! Mais il ne faut pas trop en deman-



der : considérer l'intérêt littéraire de l'utopie ou de la fable est tout à fait accessoire, faire des nuances dans la pensée des philosophes du XVIII<sup>ème</sup> siècle est inutile puisqu'ils pensaient tous la même chose. Fénelon et Montesquieu, avec un bel anachronisme, deviennent donc « républicains » ou « démocrates » en fonction des copies. Pauvre Montesquieu qui, en France, a été l'un des premiers à réfléchir à l'idée de monarchie parlementaire ou constitutionnelle !

J'ai aussi pu apprendre dans les copies que Louis XIV, Louis XV et Louis XVI exerçaient sur la France un pouvoir totalitaire et que, pour ce faire, ils avaient un « outil » des plus efficaces : « l'obscurantisme ». Pour ma part, je n'avais encore jamais envisagé ces rois de France en gourous, s'alliant avec le clergé pour maintenir les peuples dans une ignorance crasse et pouvoir ainsi prélever tous les impôts qu'ils souhaitaient. Il faut savoir que la question des impôts payés par le peuple sous l'Ancien régime revient fréquemment dès qu'il est question de la Révolution ou des Lumières : les paysans ne se sont révoltés qu'à cause des impôts. D'ailleurs il est bien connu que ce sont les paysans qui ont fait la Révolution française et que depuis on ne paie plus d'impôts !



Que dire des consignes et des conditions de correction dans ce marasme ? Une sorte de farce, c'est bien le mot. Voici l'explication des services du rectorat à des correcteurs médusés : on ne peut pas mieux répartir le nombre de copies ou le nombre de candidats à l'oral entre les professeurs car « *le logiciel est paramétré pour donner 70 copies, on ne peut donc rien y faire* ». Moi qui croyais naïvement que l'homme commandait à la machine et non le contraire, les bras m'en sont tombés. Que dire quand on convoque à huit heures des professeurs venant des quatre coins de l'académie et que les copies ne sont pas arrivées ? « *Elles arriveront dans une heure ou deux, ou au pire cette après-midi* ».

Le rituel est immuable pour le retrait de copies : le responsable de centre d'examen se félicite chaque année que la moyenne académique soit stable au fil des sessions. Mais n'est-ce pas logique quand une des consignes de correction, formulée certes à demi-mot, est de se débrouiller pour que la moyenne du paquet de copies soit identique à celle de l'an passé ? Que dire de toutes les précautions qu'il faut prendre pour éviter les contestations devant un tribunal administratif ? Désormais il est interdit de faire figurer le nombre de points enlevés pour la correction (ou, en l'occurrence, l'incorrection) de la langue. Avant les choses étaient claires,

on notait dans le haut de la copie « *deux points enlevés pour la langue* ». Or il paraît que cela amenait trop de contestations devant les tribunaux administratifs. Il faut donc enlever les points « de manière indolore » ! Je me demande en quoi cela diminue les contestations, d'ailleurs. Si le candidat répond juste à une question et qu'il n'a pas la totalité des points, cela est bien plus contestable que les points enlevés globalement. Quoiqu'il en soit, le principe en soi est pernicieux : si, même aux épreuves de français, on ne tient pas compte de la maîtrise de l'orthographe et de la syntaxe la plus élémentaire, faut-il s'étonner de ce que ces jeunes personnes, une fois sur le marché du travail, ne sachent pas rédiger leur CV sans faire de fautes ?

Mais le plus drôle reste encore la lecture du corrigé officiel, rédigé vraisemblablement par quelqu'un qui n'a pas mis les pieds dans l'enseignement secondaire depuis un certain nombre d'années. Qu'il s'agisse du commentaire ou de la dissertation, rien ne ressemble à ce que pourrait produire le meilleur élève dans le meilleur des mondes possible. On en finit donc toujours au même point : si le candidat a vu la moitié des choses présentées dans le corrigé, que le nombre de fautes est « raisonnable » il faut « valoriser » la

copie (valoriser voulant dire dans ce contexte « mettre plus que la moyenne »). Si la dissertation ne traite qu'un des aspects du sujet, il faut mettre la moyenne et ainsi de suite. A ce rythme-là on se demande comment on arrive encore à mettre des 4/20.

Les réunions d'harmonisation, lors du rendu des copies, montrent malgré tout une certaine résistance chez les enseignants. Là encore le rituel est immuable ; on « convoque » à part les correcteurs dont la moyenne est inférieure à la moyenne académique, on leur montre leurs statistiques et on leur demande de rendre des comptes. Si ce n'est pas de la stigmatisation, je ne sais pas ce que c'est. Mais je n'ai encore jamais vu un collègue se déjuger et revenir sur ses notes, pas plus que je n'ai vu d'autres collègues contester la notation d'un professeur (toute note inférieure à 6/20 implique une double correction).

On ne peut donc que donner raison aux sirènes qui chantent que le baccalauréat n'a plus de valeur. La volonté farouche de vouloir 80% de bacheliers par tranche d'âge, au lieu de tirer les exigences vers le haut les a nivelées vers le bas. Le « bac » ressemble de plus en plus à un coûteux rituel initiatique dont on sait par avance le résultat. Malheureusement les bacheliers, devenus étudiants, en sont les premières victimes.

